



Projet Alimentaire Territorial
« **De la dignité dans les assiettes** »

Une alimentation de toutes les qualités... pour tous !

Labo CAP : la parole aux participants !

Garder le CAP : des Constats à l'Analyse et aux Propositions

Sophie Hege ; Magali Ramel ; Lam Sene ; Coralie Betbeder ; Marie Christine Picard ;
Huguette Boissonnat Pelsy

Janvier 2020

Table

1. INTRODUCTION.....	5
2. LA DEMARCHE DE LA DIGNITE DANS LES ASSIETTES.....	7
2.1. PERMETTRE AUX PLUS FRAGILES D'ACCEDER A UNE ALIMENTATION DE QUALITE DE FAÇON DIGNE ET DURABLE..	7
2.2. EXPERIMENTATION D' ACTIONS ALIMENTAIRES.....	8
2.3. LA CHARTE.....	10
2.4. MISE EN PLACE D'UN LABORATOIRE D'USAGE.....	12
2.4.1. <i>Le contexte : le cadre du PAT en Terres de Lorraine.....</i>	<i>12</i>
2.4.2. <i>Un groupe de parole pour favoriser la participation active.....</i>	<i>12</i>
2.4.3. <i>Qui peut participer à un laboratoire d'usage ?.....</i>	<i>12</i>
2.4.4. <i>Un exemple : le panier moyen et le panier digne et durable.....</i>	<i>12</i>
2.4.5. <i>L'organisation des laboratoires d'usages en Terres de Lorraine.....</i>	<i>12</i>
3. PAROLES DE PARTICIPANTS POUR A LA SUITE AU PREMIER ACHAT GROUPE (2017).....	14
4. LABORATOIRE D'IDEE INFORMEL OU PRE-LABORATOIRE (DECEMBRE 2017).....	15
4.1. LES OBJECTIFS QUI NE DOIVENT PAS ETRE OUBLIES.....	15
Donner la parole aux personnes.....	15
Permettre aux personnes de s'exprimer, d'analyser et de proposer.....	15
Croiser les analyses avec les acteurs institutionnels ou professionnels.....	15
Proposer des améliorations et des innovations.....	15
4.2. PROPOSITIONS POUR LES ANNEES A VENIR.....	15
Garder des liens avec des actions sur d'autres territoires.....	15
Continuer à militer pour des jardins nourriciers.....	15
Garder des liens avec « décor jardin » et creuser la récupération des excédents de replants.....	15
4.3. FAIRE DES EVALUATIONS REGULIERES DES ACTIONS.....	15
4.4. FICHES D'ANALYSES.....	15
5. LABORATOIRE D'USAGE DE NEUVES MAISON (MARS 2018).....	20
5.1. L'ACCES AUX LEGUMES.....	20
5.1.1. <i>Accès aux jardins.....</i>	<i>20</i>
5.1.2. <i>Les paniers de légumes.....</i>	<i>20</i>
5.1.3. <i>Le glanage.....</i>	<i>20</i>
5.2. LES REPAS.....	20
5.2.1. <i>Propositions : renverser l'atelier cuisine.....</i>	<i>20</i>
5.2.2. <i>Œufs produits laitiers et viande.....</i>	<i>21</i>
5.2.3. <i>Poisson.....</i>	<i>21</i>
5.3. LES JARDINS.....	21
5.3.1. <i>L'histoire de Neuves Maisons.....</i>	<i>21</i>
5.3.2. <i>Les hommes.....</i>	<i>21</i>
5.4. LES VERGERS.....	22
5.5. LE FONCIER.....	22
5.5.1. <i>Propositions.....</i>	<i>22</i>
« Bourse de terre communes pour défendre biodiversité ».....	22
« Planter des fruitiers dans les espaces communaux (attention à la loi sur les espaces urbains et la partie législative, si on cueille sur le territoire urbain est ce que ce n'est pas du vol sur la voie publique ?).....	22
5.5.2. <i>L'argent.....</i>	<i>22</i>
5.6. L'IMPACT SUR LA SANTE.....	22
6. ET SI NOUS PARLIONS ENSEMBLE DE L'AIDE ALIMENTAIRE ? (OCTOBRE 2018).....	23
6.1. L'ACCUEIL ET L'AIDE ALIMENTAIRE.....	24
6.2. LA FORMATION ET L'AIDE ALIMENTAIRE.....	26
6.3. PRODUITS ET DISTRIBUTION ET AIDE ALIMENTAIRE.....	27
6.4. ACCES, RECOURS, INFORMATION, CONTROLE DES DOSSIERS, ET COMMENT SORTIR DE L'AIDE ALIMENTAIRE.....	27
6.5. L'AIDE ALIMENTAIRE : « ON PEUT ALLER PLUS LOIN ».....	29
6.6. DES EXEMPLES INSPIRANTS.....	30
6.7. DES EVOLUTIONS PERTINENTES VERS LESQUELLES ON A ENVIE D'ALLER.....	31

6.7.1.	<i>Des lieux autour de l'alimentation ouverts à tous</i>	31
6.7.2.	<i>Des propositions pour nous mettre en situation de ne pas juger ?</i>	31
6.7.3.	<i>Propositions pour passer au-delà des postures</i>	32
6.7.4.	<i>La transformation des produits pour éviter le gaspillage :</i>	32
	Nous proposons alors.....	33
6.7.5.	<i>Aller et emmener avec nous les participants vers l'autonomie</i>	33
	Nos propositions.....	33
6.7.6.	<i>Comment faire pour manger tous les jours des produits de qualité et qu'on aime ?</i>	34
	Nos propositions.....	34
6.8.	ÉVALUATION DE LA JOURNEE PAR LES PARTICIPANTS.....	35
7.	REUNION DU COLLECTIF SE NOURRIR (JUILLET 2020)	36
7-1	LES JARDINS.....	36
7- 1-1	- <i>Difficultés spécifiques aux jardins : la participation</i>	36
7-1 2	- <i>Propositions</i>	37
	Il faut être réactif.....	37
	Il faut créer et faire fonctionner un recueil de plans.....	37
	Garder en tête que l'objectif est de permettre de « manger »,.....	37
	Garder le côté « sociétal » et pas que « social ».....	37
	Croiser nourricier et pédagogique.....	37
	Jardiner sur un cycle entier.....	37
7-2	-LE THEATRE : UNE PIECE POUR EN PARLER !.....	37
7- 3	-L'AIDE ALIMENTAIRE ET UN PROJET D'OBSERVATOIRE ALIMENTAIRE.....	39
7-4	EMPLETTES ET CAGETTES.....	40
7-4-1	<i>Constats</i>	40
7-4-2	<i>Analyse</i>	40
7-4-3	<i>Propositions</i>	40
	Les bons plans.....	40
	Développer un réseau d'entraide et d'échange.....	41
	Glanage.....	41
7-4-4	<i>La participation</i>	41
8	CONCLUSION	42
1.	LABO : GARDONS LE CAP MEME EN TEMPS DE PANDEMIE, LES FRAGILITES DE L'ACCES A L'ALIMENTATION PENDANT LA CRISE DE MARS A MAI 2020	46
1.	INTRODUCTION.....	46
2	- L'APPROVISIONNEMENT.....	48
1.	<i>S'approvisionner : les difficultés liées au RSA, à l'aide alimentaire, et à la disparition des produits sur les étals</i>	48
2.	<i>Entre manque de solidarité et gestes d'entraide : la porte d'entrée de la peur et de la colère, mais aussi du lien social</i>	49
3.	<i>La question des budgets</i>	50
4.	<i>Les livraisons</i>	51
5.	<i>Les produits qui ont le plus manqué</i>	52
2	- LES HABITUDES ALIMENTAIRES, LES HABITUDES CULINAIRES ONT ETE MODIFIEES.....	53
2	<i>Moins de légumes moins de fruits</i>	53
3	<i>Difficile de cuisiner et de faire l'école</i>	54
4	<i>Curiosité et innovation dans les recettes</i>	54
3-	LES GESTES DE PRECAUTION, DESINFECTION EN LIEN AVEC LES PRODUITS ALIMENTAIRES.....	54
4-	LE RAPPORT A L'ARGENT.....	55
5-	LE RAPPORT A L'INFORMATION.....	56
6-	CONFINES OUI MAIS COMMENT ?.....	57
	<i>Un fort respect du confinement</i>	57
	<i>L'enfermement</i>	57
	<i>La peur de ceux qui ne sortent plus</i>	57
	<i>Comment sortir alors qu'on est confiné</i>	59
	<i>Être confiné avec les enfants à la maison</i>	61
	<i>Confinés mais en lien avec les anciens</i>	61
	<i>Confinés mais sans lien avec les enfants placés ou en garde chez le conjoint</i>	62

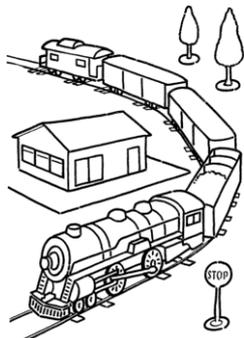
<i>Le plus agréable du confinement</i>	62
<i>Confinés et solidaires</i>	63
<i>Ceux qui n'ont pas de problème pendant le confinement</i>	64
7- AVIS SUR LES MESURES PRISES PAR LES DIRIGEANTS	64
<i>L'aide du gouvernement pour les personnes au RSA</i>	64
<i>Les repas de cantine apportés aux familles en difficulté</i>	64
8- LES PLUS GRANDS DEFIS DU CONFINEMENT AU-DELA DE L'ALIMENTATION	65
<i>Le premier défi à relever est d'ordre relationnel</i>	65
<i>Le deuxième défi est celui de l'accès au travail, de la perte du travail et de l'incertitude qui les entoure</i>	66
<i>Le troisième défi : survivre alors que les administrations et les structures associatives sont fermées</i>	67
<i>Le quatrième défi pour les familles : la scolarisation à la maison</i>	68
<i>Quel défi nous porte la maladie du COVID ?</i>	70
Le rapport avec la mort.....	70
Le retour de l'hôpital.....	71
9- ANALYSE : L'AVIS DES PERSONNES SUR LES ACTIONS DANS LE CADRE DE SE NOURRIR LORSQU'ON EST PAUVRE SUR TERRES DE LORRAINE	71
<i>« A Emplettes et Cagettes qu'est-ce que vous leur diriez ? »</i>	72
<i>Que diriez-vous sur les jardins nourriciers, ou à l'association des jardins partagés de Neuves Maison ?</i>	73
<i>Quelles remarques pour l'association grains de sel et l'Aide alimentaire</i>	74
10- CONCLUSION : PROPOSITIONS FAITES PAR LES PERSONNES ENTENDUES EN ENTRETIENS.....	74
<i>Comment aider les personnes autour de vous tout de suite sur le territoire ?</i>	74
<i>L'information et la présence dans les quartiers sont de vraies demandes</i>	75
<i>La confiance dans l'action de l'état est indispensable</i>	76
<i>Les dettes de logement, un point sensible</i>	76
<i>Permettre une réflexion collective</i>	76
8. ANNEXES	78

1. Introduction

Un axe du plan alimentaire territorial de Terres de Lorraine est l'action « De la dignité dans les assiettes ». Ce travail est engagé pour que dans les assiettes on trouve des produits dignes par la qualité, dignes par la durabilité, dignes par l'humanité dans l'accès à cette alimentation, dignes par la qualité sociale et sociétale des actions qui permettent de remplir ces assiettes et dignes parce qu'elle permettra une meilleure santé à toutes et tous. Une alimentation de toutes les qualités... pour tous ! Une alimentation qui fait sens. Mais au-delà des principes qui sous-tendent l'action il nous a semblé important de construire avec les participants des lieux pour dire, analyser, proposer. Les Labo d'usage ou labo CAP donnent la parole aux participants ! Mais ils permettent aussi de garder le cap, de se donner les moyens des Constats, des Analyses et des Propositions pour accompagner la démarche du plan alimentaire territorial de Terres de Lorraine

Comme le disent des participants lors d'une audition au Conseil économique et social en février 2020 ¹ « Que tous en bénéficient. Si on fait un Plan Alimentaire Territorial, c'est fait pour tous. Vous connaissez l'histoire de la pile d'assiettes qui est au bord de la table, en déséquilibre. Si vous prenez l'assiette du milieu, la pile tombe. Il faut toujours prendre l'assiette du fond avec la pile, il faut toujours partir des plus fragiles pour que les plans bénéficient à toutes et tous. C'est un peu ce qu'on a voulu faire. Les projets sont faits pour garantir aux gens qui sont les plus vulnérables : la qualité, la quantité et surtout le choix des produits que l'on prend. »

Viviane Tirlicien militante ATD Quart-Monde martèle :



« C'est le choix qui est important, et aussi le fait de les payer, même si c'est une petite somme. Il faut que ce soit du gagnant/gagnant. L'agriculteur ne doit pas perdre, car il a travaillé et a produit quelque chose. L'acheteur, qui est vulnérable et qui ne peut pas se permettre ce genre de produits d'habitude, a de la qualité. C'est du gagnant/gagnant. »

« Ce plan alimentaire territorial, je le compare à un développement d'une ligne ferroviaire. Vous allez tout de suite comprendre pourquoi » dit-elle.

« Pour faire une ligne de train, il faut que certains décideurs en prennent la décision, qu'ils aient la volonté de la mettre en place. Il faut en avoir le financement, bien sûr. Il faut connaître le trajet

¹ CESE : Audition du mercredi 12 février 2020, devant la section de l'Agriculture, de la pêche et de l'alimentation, concernant la saisine sur « **Pour une alimentation durable ancrée dans les territoires** » dont Mme Florence Denier-Pasquier et M. Albert Ritzenthaler sont les rapporteurs.

et la population que l'on veut embarquer. Il faut également avoir posé des rails. Il faut avoir une locomotive, des wagons, des personnes dans les wagons. Cela étant, il faut également avoir des gares. Tout cela doit être mû par de l'énergie. »

Pour embarquer tout le monde dans un voyage en train, il faut d'abord qu'il y ait des rails : savoir où l'on va, si tous sont d'accord pour cette destination. C'est ainsi que nous avons lors d'un forum fait la signature d'une charte ensemble, agriculteurs, politiques, citoyens, associations, avec douze points qui nous servent de repère, de base pour élaborer nos indicateurs, de moteur pour repérer et soutenir des actions.

Il faut avoir aussi une bonne locomotive. Les wagons sont déjà sur le territoire. Il y a beaucoup d'actions de groupes, d'associations, de contacts locaux écologiques et solidaires, de santé, etc »

Il faut du carburant pour faire fonctionner ce train. Le territoire a énormément de capacités, de dynamisme et d'énergie pour embarquer tout le monde, car c'est le territoire d'un grand homme, que peut-être certains ont connu, le territoire de Michel Dinet. Il disait que « **le développement local, ce n'est pas le développement local. Le territoire, ce n'est pas un terrier. C'est un lieu de vie, un lieu d'envie, un lieu de projet** ». Pour que tous puissent avoir accès à notre fameux train du plan alimentaire territorial, ne rêvons pas, nous devons aller chercher les invisibles, les plus éloignés, les plus fragiles. Nous devons travailler ensemble sur le droit à l'alimentation inscrit dans ces droits humains, ce droit peu connu et respecté.

Jean Jaurès disait : « il faut **aller à l'idéal en comprenant le réel** ».

Et puis, pour poursuivre sur cette image de Mme Tirlicien , une ligne de chemin de fer provoque la construction des gares. Des associations voient le jour sur notre territoire : **Emplettes et Cagettes** : une association d'achat groupé auprès des producteurs locaux, avec un accès pour tous, avec les plus précaires et non pas pour les plus pauvres. **Grain de sel** : une association qui revisite l'aide alimentaire en termes de dignité et durabilité, en co-construction avec les usagers. Un **accès à la terre nourricière**, avec des parcelles communales redonnées aux citoyens, comme une agriculture urbaine solidaire, en lien avec le **réseau Agriculture urbaine et précarité**². De la biodiversité retrouvée au plus près des habitants. Une pièce de **théâtre** pour faire savoir, pour dire, pour donner les mots des professionnels et des personnes. Un **laboratoire d'usage** où les voyageurs, habitants du territoire, viennent se parler et en parler. Un travail en co-construction, professionnels et personnes en situation de précarité, sur les **messages alimentaires**. »

² <https://www.terraceus.org/lagriculture-urbaine-pour-les-populations-precaires/>

2. La démarche *De la dignité dans les assiettes*

2.1. Permettre aux plus fragiles d'accéder à une alimentation de qualité de façon digne et durable.

C'est l'objectif d'une expérimentation originale accompagnée par ATD Quart monde sur Terres de Lorraine en 2016 à la demande et avec des élus de Terres de Lorraine qui ont souhaité positionner la question de l'accessibilité sociale à une alimentation de qualité dès le démarrage du Projet Alimentaire Territorial (PAT).³

Le point de départ

Une étude nationale réalisée par le département santé d'ATD Quart monde de 2011 à 2015 a mis en lumière :

- **La faible maîtrise de leur alimentation** par les personnes qui vivent dans la précarité : budgets restreints qui réduisent les possibilités de choix et induisent le recours aux produits discount de basse qualité, dépendance au don alimentaire
- **La gêne voire la honte** de ne pas être autonome pour soi et sa famille
- **L'isolement, la discrimination** : au-delà de son rôle nourricier, l'alimentation joue un rôle social de premier plan dans la société française (repas avec des amis et la parenté, fêtes traditionnelles)

De l'expérimentation à l'action : Le pays Terres de Lorraine et ATD Quart monde ont animé une démarche de recherche action dont l'objet est de construire un cadre favorable au développement d'initiatives et à l'émergence d'un système alimentaire qui garantira un accès à l'alimentation digne, durable et de qualité pour tous.

Comment et qui ? La démarche associe une pluralité d'acteurs du territoire (producteurs, chambre d'agriculture, collectivités, CCAS, associations, centre socio-culturel, médiathèque, maison des solidarités, citoyens...) avec toujours une attention particulière à la place et la participation des personnes qui connaissent la précarité alimentaire.

Des fondations pour une action dans la durée

Une charte commune pose les principes fondamentaux de la démarche. Elle est un outil pour interroger les pratiques, sensibiliser aux enjeux et repérer et promouvoir des actions alimentaires qui y répondent. La constitution progressive d'une gouvernance alimentaire :

³ Benoit Guérard <http://www.terresdelorraine.org/fr/se-nourrir-lorsqu-on-est-pauvre.html>

- **Un conseil multi-partenarial** ayant pour rôle de suivre, orienter et évaluer le projet sur le territoire au regard de la charte. Un collectif d'organismes (associations, collectivités, CCAS, centre social), de producteurs et d'usagers au sein duquel chacun contribue aux réflexions et aux actions.
- La mise en place progressive d'un **laboratoire d'usage** pour permettre la pleine place et participation des usagers et citoyens à la démarche, dans une recherche de démocratie alimentaire.

2.2. Expérimentation d'actions alimentaires

- **Achat groupé = un pari gagnant/gagnant** Une première expérience d'achat groupé de légumes a eu lieu à Toul en décembre 2017. Près de deux tonnes de pommes de terre et de carottes ont été achetées par 100 familles à un maraîcher du territoire. Pour beaucoup, il s'agissait d'une première expérience d'achat de produits frais locaux. Une seconde expérimentation a porté sur l'achat de mirabelles à un arboriculteur local par 50 familles. L'objectif est de construire une solution pérenne pour satisfaire l'attente des consommateurs et poursuivre les relations gagnant-gagnant avec les producteurs.
- **« Et si nous parlions ensemble d'aide alimentaire ? »** Cette action de co formation ambitionne de revisiter l'aide alimentaire avec les acteurs concernés. Elle associe professionnels, bénévoles et usagers de l'aide alimentaire qui sont invités à élaborer de nouvelles réponses aux attentes des usagers dans le cadre de journées de travail dédiées et d'une méthode d'animation originale et participative.
- **Réflexions sur les jardins nourriciers** et accompagnement à l'émergence de projets sur le territoire en lien avec le réseau Agriculture urbaine et précarité d'Agro Paritech.
- Repérage d'actions alimentaires répondant aux principes de la charte sur le territoire et **capitalisation de fiches-projets**
- **Théâtre : préparation d'une pièce avec et à partir des habitants**
- **Laboratoire d'usage : constats analyses et propositions des habitants suivi des actions**
- **Les jardins nourriciers : revenir à l'utilisation des terres communales pour cultiver ensemble ses légumes et se nourrir et en donner à ceux qui en ont besoin**

« Pour faire valoir ses droits, il faut aussi se savoir et pouvoir être responsable de son avenir et de celui de sa famille. Il faut se reconnaître, de droit, une place à part entière dans la communauté des hommes. Nous avons vu que tout cela est impossible au Quart Monde qui vit dans la dépendance, la vulnérabilité, les humiliations qui le font renoncer aux droits qu'il pourrait faire valoir en s'abaissant encore un peu plus. (...) nous aurions pu deviner l'humiliation que représentait pour lui cette dépendance envers l'assistante sociale, envers le service de chômage. Nous aurions dû reconnaître et admirer ce dernier soubresaut d'appel à la dignité, à la reconnaissance du droit d'être un homme libre. "Mieux vaut la faim que la honte"... »

Joseph Wresinski, 1973

2.3. La charte

Charte pour un accès digne et durable de tous à une alimentation de qualité, de toutes les qualités

Cette charte est portée par un collectif citoyen d'organismes (associations, collectivités, producteurs etc.) et de personnes, rassemblés autour du projet alimentaire territorial en Terres de Lorraine à partir d'une expérimentation proposée par ATD Quart Monde.

Elle a pour vocation d'être un outil pour interroger les pratiques, sensibiliser aux enjeux d'un accès digne et durable à l'alimentation et permettre de repérer et de promouvoir des actions alimentaires répondant à ces principes.

Elle est ouverte largement à tous ceux qui veulent nous rejoindre dans cette démarche.

Les signataires de cette charte se retrouvent autour de ces principes communs à promouvoir dans les actions alimentaires :

· **Accès digne** : un droit fondamental. La perte de dignité, la honte, la perte de fierté représentent quelques-uns des principaux points évoqués par les personnes en situation de précarité alimentaire, du fait de devoir demander de l'aide pour se nourrir et/ou du fait des conditions d'accès.

· **Accès durable** : au sens du développement durable (économique, social et écologique) et au sens du long terme dans l'action.

· **Alimentation de qualité, « de toutes les qualités »** : l'alimentation dans toutes ses dimensions : santé et environnementale mais aussi dans sa dimension sociale, gastronomique, familiale, sociétale...

· **Pour permettre l'inclusion sociale et citoyenne de tous** : promouvoir pour tous un rôle d'acteur de son alimentation et non pas de bénéficiaire. Cela implique la co-construction et la mixité sociale des projets.

Les signataires de cette Charte veulent promouvoir et créer une dynamique pour mettre en œuvre les principes suivants dans leurs actions alimentaires dont les formes et les modalités sont variées :

1. Une alimentation pensée comme un **bien commun** pour tous
2. Une **solidarité et une entraide** entre tous citoyens
3. La **non-stigmatisation et la non-discrimination** et l'importance de la **mixité sociale**
 - Si les actions ont pour objectif la lutte contre le gaspillage alimentaire, la mise à disposition des rebuts alimentaires doit être adressée à tous

4. Une **démarche participative** : ne pas faire pour mais avec les personnes
 - Une participation volontaire qui laisse à chacun le choix de son engagement (L'absence d'injonction et d'obligation d'assister à des activités pour obtenir de l'aide)
 - Une démarche qui respecte la confidentialité et la vie privée de toute personne
 - Une démarche qui ne cible pas un groupe de bénéficiaire mais est ouverte à tous
 - Une démarche qui valorise toute forme de participation
5. Une alimentation **saine en quantité suffisante, de qualité et respectueuse de l'environnement**
6. **Respecter le choix, le goût et les cultures alimentaires de chacun** et (re)trouver et valoriser **le plaisir et la convivialité de l'alimentation**
7. Un **circuit commercial digne et durable pour les producteurs, les distributeurs et consommateurs**
8. L'accès à la **connaissance, l'information et au savoir relatifs à l'alimentation** (nutritionnel et culinaire) et permettre un **choix éclairé** pour tous en **s'adaptant et en respectant les réalités de chacun**
9. La volonté de **repenser les contrôles opérés** et faire en sorte qu'ils soient tous **respectueux de la personne et de sa vie privée**
10. Des **passerelles** à créer entre les mesures qui relèvent de l'urgence, du moyen terme et du long terme pour atteindre l'autonomie alimentaire de chacun
11. Favoriser la rencontre entre les différents acteurs pour dépasser les incompréhensions, les préjugés et co-construire les actions



2.4. Mise en place d'un laboratoire d'usage

2.4.1. Le contexte : le cadre du PAT en Terres de Lorraine

Dans le cadre du Projet Alimentaire Territorial (PAT) en Terres de Lorraine, un collectif citoyen d'organismes associations, collectivités, producteurs etc. s'est constitué et mobilisé dans la démarche *Se nourrir lorsqu'on est pauvre*, autour de d'objectifs communs, depuis fin 2016.

2.4.2. Un groupe de parole pour favoriser la participation active

Le laboratoire d'usage est un groupe de parole chargé d'évaluer, d'améliorer et d'aider à pérenniser les actions engagées dans le cadre de la démarche *Se nourrir lorsqu'on est pauvre* engagée sur Terres de Lorraine. Il a pour objectif de recueillir l'avis des personnes vivant la précarité sur les actions entreprises dans le cadre de cette démarche, afin d'éviter un décalage entre les intentions et le vécu des personnes. Il vise plus largement à favoriser la participation active d'habitants du territoire connaissant des situations de précarité à cette démarche territoriale d'accessibilité de l'alimentation. Le groupe de parole constitue un des espaces de réflexion et de préparation des actions, en complémentarité du collectif citoyens d'organismes.

2.4.3. Qui peut participer à un laboratoire d'usage ?

Toute personne volontaire et motivée par la démarche engagée sur le territoire. Il s'agit prioritairement mais non exclusivement de personnes vivant des situations de pauvreté. Les personnes ayant participé à la première action d'achats groupés (pommes de terre, carottes et potimarrons) en décembre 2017 ont été naturellement des personnes contactées. Leur avis sur cette opération est important afin d'améliorer l'action et de rechercher leur participation active à l'avenir.

2.4.4. Un exemple : le panier moyen et le panier digne et durable

Le laboratoire d'usage de Nancy a travaillé en 2017 à la définition d'un panier de référence digne et durable comprenant produits secs, en poissons, en légumes et fruits frais, en produits laitiers et œufs et en viande, puis sa comparaison avec le panier d'habitude (produits habituellement recherchés ou achetés). Il a débouché sur des actions de covoiturage pour des achats en France et en Allemagne.⁴

2.4.5. L'organisation des laboratoires d'usages en Terres de Lorraine

Le lancement d'un laboratoire d'usage sur Terres de Lorraine s'est tenu à Neuves Maisons le 28 mars 2018. Le groupe a été ouvert à toute personne habitant Terres de Lorraine.

En fonction des attentes sur les autres parties du territoire Terres de Lorraine et des contraintes de mobilité, la constitution d'un second groupe à Toul a été étudiée.

4

https://www.google.com/url?sa=t&rct=j&q=&esrc=s&source=web&cd=&ved=2ahUKFwj1qNighN7rAhVkJ50AKHYkjCQ8QFjAAegQIBhAB&url=https%3A%2F%2Fcolibris-wiki.org%2Fagora-des-colibris%2F%3FatelierAlimentationRessources%2Fdownload%26file%3DComment%20se%20nourrir%20dignement%20avec%2057%20euros%20par%20mois.pdf&usg=AOvVaw23uHJbnMW7OuWmYo_vD02S

Les personnes se rendent aux réunions en autonomie ou avec l'appui de personnes relais bénévoles ou professionnelles. Les frais de déplacement sont à la charge des participants, ou des personnes et organisations qui leur apportent leur appui.

La parabole du YO-YO de Marie-France Zimmer

« Quand on arrive dans les aides sociales, on tombe sous des puissances qui nous dépassent ». « Quand une personne tombe dans la précarité, elle est à la merci des pouvoirs qui distribuent les aides sociales, il devient ainsi très dur de prévoir l'avenir. Plus on vit dans la précarité, plus on dépend des aides et rien ne garantit qu'elles pourront continuer à être attribuées. Si on arrive à monter une ou deux marches et qu'à cause d'une décision prise en haut lieu, on se voit descendre 4 marches en arrière, au bout d'un moment, on abandonne. **L'abandon, c'est se laisser entraîner dans le piège de l'assistance : on tourne en rond en s'enfonçant de plus en plus dans la précarité : c'est la spirale de l'échec. La perversité du système, c'est qu'on se débrouille pour que ce soit toujours de la faute de l'exploité : « Si t'es puni, c'est qu'il y a une raison ».**

« Le problème de cette assistance qui se dessine, c'est le problème du YOYO. Tu sais, tu pars de bas, on te remonte un peu, tu y crois, tu refais des projets et on te l'enlève subrepticement, l'air de rien. Tu replonges plus bas, avec des frais sur le dos, ou bien des frustrations, t'y as cru. Le mieux, ce serait de ne plus dépendre des autres, de pouvoir retravailler. Quand ce que tu as, tu l'as avec ton travail tu sais qu'on ne te le reprend pas. On perd et on tombe plus bas qu'avant si on leur fait confiance. A la fin, c'est la COTOREP qu'on te propose. Comme ça, t'es sorti de la société : handicapé social, puisque tu es à risque. Et là, plus d'espoir de t'en sortir ».

3. Paroles de participants pour à la suite au premier achat groupé (2017)

Entretiens lors des premiers achats groupés test

« Avec un peu de recul je pense nécessaire d'explicitier ce que j'ai retenu de la constitution du groupement d'achat. Nous sommes dans la dynamique de se nourrir dignement ... initiée pour trouver des solutions à la nutrition des moins fortunés ...avec des aliments de qualités, sans discrimination par rapport aux personnes ayant plus de moyens (acheter et payer comme tout le monde). Là-dessus se sont ajoutées des préoccupations tant environnementales que d'achats locaux et une notion de rapport gagnant - gagnant (achat équitable) aux producteurs (locaux). »

« Une charte (véritable ligne de conduite) a été élaborée et récemment signée par différents acteurs et la journée de Toul⁵ a été le point d'orgue et la charnière vers la pérennisation des actions et donc du groupement d'achat »

« Après avoir prouvé que ces achats étaient réalisables et bénéfiques tant aux consommateurs (pour les prix) qu'aux producteurs compte tenu de quantités..., il nous faut donc mettre sur pied cette centrale d'achat (association, coopératives...) ses statuts, son règlement intérieur, son bureau, adresse, compte bancaire, assurance, mode de fonctionnement ... Mais on ne construit durablement que sur des bases solides et si la charte constitue " la référence la ligne de conduite, l'épine dorsale ", il faut que tous s'entendent sur les missions futures du groupement »

« Privilégier la mission première de l'alimentation pour TOUS mais ne pas oublier que le prix dépend de la qualité ET des quantités et que le pour TOUS n'exclut nullement les plus aisés mais rendent leurs achats (à prix identiques pour tous) dépendant des quantités disponibles dont ils ne sont pas prioritaires »

- Cela n'exclut en rien qu'ils sont une variable d'ajustement (des quantités) des achats et permettent des achats groupés plus conséquent tirant les prix vers le bas mais peuvent également permettre d'accéder à des aliments beaucoup plus diversifiés (lentilles ...) dont TOUS pourront profiter et si c'est du vrac dans des quantités adaptables aux possibilités financières de chacun (même seul)
- Pourquoi se limiter aux simples aliments "de base" et fuir la diversité si cela ne complique pas trop le fonctionnement du Groupement, cela contribue à la diversité sociale et à l'élargissement de la gamme du disponible à l'achat et peut permettre une certaine régularité de volume d'achats permettant de maintenir les consommateurs et fournisseurs dans l'attente d'opportunités de surproduction, mévente suite vacances (fournisseurs locaux de cantines) les poules continuent de pondre durant les congés scolaires , les tomates , les salades de pousser ...
- De trouver de nouveaux débouchés (pour les fournisseurs) valorisant des aliments non standardisés mais d'excellentes qualités gustatives (carottes, pommes...)
- Sans oublier d'explorer de nouvelles "pistes " concernant les produits laitiers, la viande, le poisson... si les normes de conservation, la chaîne du froid ... ne sont pas trop contraignantes

⁵<https://www.google.com/search?q=de+la+dignit%C3%A9+dans+les+assiettes&oq=de+la+di&aqs=chrome.1.69i57j35i39l2j46j0l2j46j0.3659j0j7&sourceid=chrome&ie=UTF-8>

- D'autres produits sans problèmes de conservation »

4. Laboratoire d'idée informel ou pré-laboratoire (décembre 2017)

Ce pré-laboratoire réunit onze personnes qui vivent en situation de précarité, trois ont été excusées. L'animation est confiée au Dr Boissonnat Pelsy d'ATD Quart-Monde.

Pour commencer le laboratoire, nous distribuons la charte et laissons à chacun le soin de faire des commentaires : nous relevons l'importance de bien prévoir des passerelles entre l'alimentation d'urgence et l'alimentation durable.

4.1. Les objectifs qui ne doivent pas être oubliés

Donner la parole aux personnes

Celles qui utilisent les actions construites dans le cadre du PAT de Terres de Lorraine à partir de la charte pour une alimentation digne et durable

Permettre aux personnes de s'exprimer, d'analyser et de proposer

Croiser les analyses avec les acteurs institutionnels ou professionnels

Pour un usage optimal des actions en lien avec la charte

Proposer des améliorations et des innovations

4.2. Propositions pour les années à venir

Garder des liens avec des actions sur d'autres territoires

« Comme le val de Lorraine où on est allé faire un stand »

Continuer à militer pour des jardins nourriciers

- Jardin du Haut du Lièvre
- Jardin campagne
- Jardin campagne et de champ

Garder des liens avec « décor jardin » et creuser la récupération des excédents de replants

« Rester en contact et continuer à chercher les plants »

4.3. Faire des évaluations régulières des actions

4.4. Fiches d'analyses

Elles ont été réalisées par les acteurs de la démarche, nous utilisons alors ces fiches et nous les remplissons

Titre du projet : Se nourrir dignement et durablement avec 57 euros par mois

- **Idée et point de départ : alimentation digne et durable**
- **Actions menées : jardins pour manger et achats groupés**
- **2017-2018 ? que ça continue**
- **Enseignements :**

Partage, possibilité de le faire, capacité à le faire, explication de pros, pour les plantations,
Jardins, achats groupés en Allemagne
Achats de légumes groupés
Partage de légumes et de fruits des jardins

- **Questionnements :**

Est-ce que ça continuera ? Comment on est prévenu de ces actions, téléphone, courrier, dans
quelles conditions on peut rester dans un groupe comme ça

Fiche 2

Titre du projet : Se nourrir dignement et durablement avec 57 euros par mois

Idée et point de départ : Nous sommes partis sur une réflexion : est-il possible de se nourrir avec 57 euros par mois, on nous a dit au CCAS qu'on peut même faire des économies avec le RSA. A partir du refus d'aide au CCAS sachant qu'une personne qui n'a pas de dette n'a pas de droits à l'aide alimentaire. Nous savons que c'est ce qui restait à une militante pour son budget alimentaire.

Actions menées : Nous sommes partis de chaque poste de consommation incluant les produits d'entretien et d'hygiène et nous avons essayé de trouver tous les BONS PLANS rapport à la charte tout en respectant le choix et le goût et les cultures alimentaires de chacun. Tout le monde a partagé ses petites astuces et on a fait une évaluation en remplissant des fiches par personne pour évaluer les coûts d'achat répartis par secteur.

- **Actions de glanage**
- **Actions avec un vendeur de surplus « association solidarité Champ le Bœuf »** mais on est contraint à certaines normes. Acheter des surplus qu'il revend à moindre prix. Produits diversifiés et bio. Produits intéressants. Manque de stocks.
- **Achats en groupe en Allemagne ;** démarche participative
- **Mise en place d'un labo d'usage auquel on veut participer** parce qu'on est dans la démarche participative et c'est important.

2017-2018 ? que ça continue

Enseignements

De connaître les circuits d'approvisionnement

Alimentation est un droit et nous amène à des devoirs vis à vis des producteurs

Des modes de fonctionnement : gâchés

Les personnes dans la précarité ne souhaiteraient pas bénéficier de l'aide alimentaire « ne voulant plus tendre la main mais être acteur »

Actuellement c'est dur

Possibilité d'ouvrir à tous en partant de la base ouvrir à une démarche globale

Questionnements

Comment pérenniser les actions

Réactions des grands groupes de distributeurs à ces actions

Titre du projet : soutenir les jardins pour se nourrir

Idée et point de départ : alimentation de qualité, santé social gastronomie familiale et sociétale digne et durable

Actions menées : distribution de plantes pour les jardins, des jardins pour se nourrir organisation pour un circuit court information, achat groupé, stands infos

2017-2018 ? Une solidarité et une entraide

Approfondir les connaissances

Enseignements :

Participation citoyenne dans les organisations des projets abordés sur l'année

Le circuit commercial digne et durable

Apprendre à travailler producteurs distributeurs consommateurs

Respect des réalités de chacun

➤ **Questionnements :**

Comment basculer du laboratoire d'idée vers une participation au laboratoire d'usage avec d'autres ? Comment procéder pour rallier un maximum de personnes à notre projet ? Comment garder des liens ensemble ? Acheter ensemble c'est bien mais pas suffisant !

L'alimentation ou la nourriture ne peuvent pas être réduites à la recherche d'un apport nutritionnel adéquat permettant de préserver la santé. Il paraît pertinent, de situer et systématiser le rôle fondamental que joue la nourriture pour la construction de l'identité individuelle de toute personne, pour sa socialisation, son positionnement dans des groupes sociaux ou encore sa participation à la vie citoyenne. Ceci afin de mieux comprendre les effets inverses, à savoir les incidences de la précarité et des difficultés d'accès à l'alimentation sur ce rôle social de la nourriture. Les travaux des militants Quart Monde ont en effet montré que la grande majorité de ces éléments structurants sont affectés et fragilisés par la précarité.

Magali Ramel et Huguette Boissonnat Pelsy ⁶ 2016

⁶ *Se nourrir lorsqu'on est pauvre - Analyse et ressenti des personnes en situation de précarité*, Magali Ramel, Huguette Boissonnat Pelsy, Chantal Sibué-De Caigny, Marie-France Zimmer - Editions Quart Monde - Juin 2016
<http://www.terresdelorraine.org/UserFiles/File/t dl/se-nourrir-lorsquon-est-pauvre.pdf>

5. Laboratoire d'usage de Neuves Maison (mars 2018)

Le lancement d'un laboratoire d'usage sur Terres de Lorraine en 2018 débute à Neuves Maisons le mercredi 28 mars à 9h30. Le groupe est ouvert à toute personne habitant Terres de Lorraine.

Vingt personnes sont présentes avec des responsables politiques et des professionnels.

La démarche est présentée par Benoit Guérard le directeur du Pays. L'animation est confiée au Dr Boissonnat Pelsy d'ATD Quart Monde.

5.1. L'accès aux légumes

5.1.1. Accès aux jardins

Les élus nous font part de leur désir de mettre en œuvre la dynamique « accès à de la terre nourricière pour tous : « C'est une association de jardins comme on avait dans les mines où on ne donne pas du président, les gens qui viendront participeront à la vente. On cible, on ne veut pas que du bobo, eux ils ont qu'à aller au panier (AMAP ?).

5.1.2. Les paniers de légumes

« La ruche qui dit oui est trop chère on a essayé avec eux de trouver des moyens ce n'est pas possible : cherchons toujours ».

5.1.3. Le glanage

« On récupère, on revend les produits transformés pourquoi pas Confitures, soupes, conserves ? »

« C'est une autre économie ? »

5.2. Les repas

« On entend partout il faut tout leur apprendre, ou ils doivent faire des ateliers cuisine mais nous on peut leur en apprendre à manger avec peu d'argent »

« On a fait un repas complet viande légumes salades fromage salade de fruits, pain, eau, sirop, café et brioche pour ceux qui ont travaillé et préparé et fait la vaisselle pour 2,30 euros par personnes et on a donné des recettes pour ceux qui sont repartis avec les restes il y avait encore de quoi manger » « Vous partez avec les restes et vous vous faites à manger » «La viande halal est moins chère, 47 euros de viande de pot au feu pour 50 personnes » « Auchan, les produits à moins de 1 euro »

5.2.1. Propositions : renverser l'atelier cuisine

« Nous on souhaiterait expliquer et s'expliquer, apprendre et s'apprendre entre nous, informer et s'informer »

« On sait faire à manger »

« On vous coiffe tous au poteau »

« On sait faire pas cher »

« On fait par exemple des knepfle : farine et quand tu as un peu plus de sous, tu mets un œuf et quand tu es riche tu changes l'eau en lait. Tu mélanges, une pâte et ensuite tu coupes la pâte au-dessus de l'eau et tu fais bouillir et après tu manges, avec plus ou moins de choses pour le goût ça dépend de ta richesse »

« Plus de « on va vous apprendre, on va vous faire à manger » mais plutôt jouer sur l'interculturel, qu'allez-vous nous apprendre ? »

« Par exemple on a fait il y a longtemps une journée sur le pain, chacun a fait le pain de sa famille, de son pays, de sa tradition et on a fait goûter dans un moment festif, eh bien là est le partage, le partage autour du savoir-faire, autour de sa dignité. Une dame qui refusait d'aller apprendre le français, aller à l'alphabétisation du coup elle y est allée et là elle est super sortie de sa situation fragile » « C'est une plus-value réelle » « Faire émerger des gens ce qui existe »

5.2.2. Œufs produits laitiers et viande

« Ce sont les produits les plus inaccessibles, on voit des personnes qui n'ont plus mangé d'œufs frais depuis longtemps. »

« Là ... plus dur à acheter, on n'y va pas ! »

5.2.3. Poisson

« Le caviar des pauvres c'est les miettes de thon »

« Ça on mange du poisson quand on est pauvre, »

« Le caviar ça se met sur tout, c'est pas cher au moins une à deux fois par semaine »

« On est dans le PNN »

5.3. Les jardins

On ne veut pas aller dans le social ils ont un problème, oui, oui mais d'autres ont aussi des problèmes il faut aller dans le sociétal la vie continue après les réunions. Les habitudes sont installées, le secours populaire, le secours catholique les restos du cœur ils ont pignon sur rue et ils font du bon boulot ! On peut faire ensemble pour évoluer vers le sociétal.

5.3.1. L'histoire de Neuves Maisons

Il y a depuis de nombreuses années des jardins familiaux à Neuves Maisons, c'est lié à l'histoire et au mode de vie et d'habitat ouvrier. Le terrain est donc favorable pour redonner ses lettres de noblesses aux jardins nourriciers pour les plus fragiles d'entre nous.

« Il y en a une centaine [de jardins] sur le coin »

« C'est historique dans une cité minière historique »

« On propose un site avec 2 parcelles de 20 ares »

« Il y a des jardiniers voisins et des pêcheurs »

5.3.2. Les hommes

Il faut du temps pour rencontrer un maximum de familles qui ont envie de jardiner, qui ont la santé pour et qui n'en n'ont pas peur.

Il faut être des facilitateurs de la carte humaine.

5.2. Les vergers

L'intuition de notre stagiaire est que ces vergers sont un élément du patrimoine lorrain (haies fruitier) on peut donc raisonnablement travailler ensemble pour une meilleure utilisation de ces espaces pour répondre à la précarité alimentaire de certains, c'est un chantier à ouvrir car il y a des aménagements et ajustements légaux ainsi que des ajustements avec les municipalités.

« On pourrait avoir des plans de fruitiers, des plans à 1 euro »

« Ognéville, il y a des jardins en transition en lien avec des gens en précarité »

« Des gens du saintois en transition ont choisi la posture de ne pas faire pas hors sol avec les gens du village »

5.5. Le foncier

« Il y a une étude sur l'élevage du saintois, l'Ensaia pourrait peut-être partager les enjeux citoyens et les enjeux d'usages publics et faire plus une étude multi pole »

« Le foncier et son accès c'est une variable »

« Et la qualité des sols est à suivre »

5.5.1. Propositions

« Bourse de terre communes pour défendre biodiversité »

« Planter des fruitiers dans les espaces communaux (attention à la loi sur les espaces urbains et la partie législative, si on cueille sur le territoire urbain est ce que ce n'est pas du vol sur la voie publique ?)

5.5.2. L'argent

« Le nerf de la guerre c'est l'argent »

« Pour nous, mais aussi pour les dirigeants il faut des sous »

5.6. L'impact sur la santé

« L'alimentation c'est aussi une des bases de la protection de la santé »

« Travailler sur bien être sante »

« Ireps propose des indicateurs de moyens »

Notre responsabilité à tous est d'abord de retrouver les familles vulnérables et les invisibles de notre pays et d'aller à leur rencontre.

6. Et si nous parlions ensemble de l'aide alimentaire ? (Octobre 2018)

19 et 20 octobre 2018 à Toul – Co-formation sur l'aide alimentaire

Echanges de pratiques et co-formation : un projet porté par le Pays Terres de Lorraine et ses partenaires dont l'animation est confiée à Denys Cordonnier de Valeurs plus⁷. Cette démarche a été accompagnée par le Dr Dominique Paturel⁸ ainsi que Loïc Du Boishamon de Soli'Niort.⁹

En avril 2017 un sous-groupe spécifique sur l'aide alimentaire s'est rassemblé avec les acteurs de l'action sociale et de l'aide alimentaire (ATD Quart Monde, Croix Rouge, CCAS et Secours catholique). Sa raison d'être est de travailler la déclinaison du projet dans le secteur de l'urgence et de l'aide alimentaire. C'est aussi l'occasion d'ouvrir un espace de discussions sur les pratiques, les tensions et les difficultés rencontrées dans le secteur de l'aide alimentaire. Deux rencontres, le 12 avril 2017 à la Maison paroissiale de Colombey les Belles et le 18 mai 2017 au Centre socio-culturel Michel Dinot à Toul, font émerger plusieurs enjeux notamment :

- Une coordination de l'aide alimentaire sur le territoire (en réponse notamment aux difficultés liées aux contrôles du dossier des personnes demandant une aide),
- Une formation des bénévoles et salariés de l'aide alimentaire pour sensibiliser aux enjeux de la démarche « Se nourrir lorsqu'on est pauvre », avec pour point principal le croisement des regards pour que les bénévoles sachent le ressenti des personnes bénéficiaires de l'aide (d'où enjeux liés à l'accueil, les jugements de valeur etc.)
- Et en amont, l'importance d'un travail sur une Charte pour marquer un positionnement commun et servir de boussole pour la formation et la coordination de l'aide alimentaire.

Le sous-groupe s'est de nouveau réuni le 2 octobre 2017 pour écrire les bases de la Charte qui est ensuite retravaillée et validée par l'ensemble du conseil multi-partenarial le 19 octobre 2017 : « Charte pour un accès digne et durable de tous à une alimentation de qualité, de toutes les qualités ».

En novembre et décembre 2017, sur la base d'une fiche-action proposée par Céline Parant sur la coordination de l'aide alimentaire, est esquissé le plan d'action suivant (échanges entre Céline Parant, Benoit Guérard, Huguette Boissonnat Pelsy et Magali Ramel) :

- Rassembler de nouveau le groupe « aide alimentaire » en l'élargissant pour qu'il soit mieux représentatif des acteurs sur le territoire

⁷ Denys Cordonnier dirige Valeur Plus qui soutient des entreprises, dans leurs capacités d'intégration de personnes de premier niveau de qualification.

⁸ Dominique Paturel est docteure en sciences de gestion et chercheuse à l'UMR Innovation (Inra Montpellier). Son travail porte sur l'accès à l'alimentation durable pour tous et plus particulièrement pour les familles à petits budgets et les personnes en situation de précarité.

⁹ <https://www.facebook.com/soliniort/>

- Créer les conditions pour un travail croisé sur les analyses, les attentes et les pratiques à promouvoir dans l'aide alimentaire à partir des objectifs de la Charte et pour repérer les « bonnes pratiques » à promouvoir
- Organiser une journée de formation et d'échanges sur les pratiques adressée largement aux acteurs de l'aide alimentaire sur le territoire (personnes demandant des aides, bénévoles, salariés, acteurs publics etc.)
- Faire le bilan et établir de la suite pour la consolidation de la démarche, la coordination et la transformation des pratiques en fonction des attentes et points principaux qui auront été dégagés.

Les paroles de participants rapportés ici sont issues des deux journées de travail en commun sur les constats et les projections, une aide alimentaire idéale.

6.1. L'accueil et l'aide alimentaire

Pour les professionnels

Lorsque les professionnels s'expriment **en leur propre nom** ils cernent un accueil qui doit comporter un certain nombre d'éléments liés à l'attitude : « sourire, écoute, disponibilité, échanges, bienveillance, choix des mots ». En ce qui concerne le lieu : « accueillant, convivial, des revues sur les tables (récentes !), une exposition, informations sur ce qui se passe dans le quartier... ». Un chemin à faire sur soi-même pour accepter l'autre « Venez comme vous êtes ! » Mais l'importance de la formation des bénévoles » a été soulignée comme essentielle.

Lors du moment de partage dans le groupe pour cerner « **l'accueil ensemble** » d'autres propositions ont été faites : « Penser un accueil social en médiathèque » « penser l'attente, créer l'activité, susciter des rencontres pendant l'attente pour un réseau d'échange et de partage » « la gestion des files d'attente pour l'aide alimentaire est difficile : possibilité de rendez-vous ? » « Être assis face à face avec un ordinateur au centre c'est différent d'être assis côte à côte... »

Pour les bénévoles

L'approche est beaucoup plus hésitante dans la relation entre les personnes et la demande d'éléments pour une rencontre empathique, un travail sur soi, dans la relation. Des demandes de supervision et de formation émergent. « Pas de jugement ni préjugés » « Avoir une bonne écoute » « Savoir établir une relation de confiance, être à l'aise : Comment ? » « Savoir partager autour de notre vécu (partager sur ce que l'on peut vivre ensemble) » « Avoir de l'empathie mais savoir faire la part des choses (tout en se positionnant) » « Comprendre le parcours de la personne et l'aider à avoir un dialogue vrai » « Pour un accueil de qualité : se remettre en question, » « Avoir un temps de relecture entre bénévoles pour une relecture des pratiques et s'autoriser à se remettre en place (entre bénévoles avoir des retours sur son attitude) » respecter le « Devoir du respect de la confidentialité »

Le gros problème semble résider dans les dossiers.

Pour que ce pensum des dossiers n'en soit plus un et que les personnes puissent accéder plus immédiatement à leurs droits dans l'urgence, deux idées fortes :

Un même dossier sur le territoire

Un coffre-fort numérique personnalisé avec les dossiers nécessaires pour ouvrir les droits en ligne

« Comment se rencontrer avec toutes les associations pour se mettre d'accord sur un dossier commun ? »

Cette nécessité fait émerger un concept qui a déjà été testé et qui semble essentiel pour fluidifier les dossiers c'est « L'idée d'un coffre-fort numérique à papiers sur une clef USB qui servira à toutes les structures existantes dans le but d'éviter aux personnes de se raconter à chaque fois et d'avoir des papiers manquants »

Des difficultés sont abordées qui ne trouvent pas de solutions faciles

« Difficultés face aux personnes qui ne viennent pas, ne se pointent pas aux distributions alimentaires alors qu'un rendez-vous été pris (préparation de repas et les personnes ne viennent pas...) » Est-ce que le rendez-vous est pris trop longtemps à l'avance ? (15 jours) » C'est pourtant « Un enjeu de respect, quand on ne peut pas venir alors qu'il y a un rdv, on prévient » Oui mais dit une autre personne bénévole « Mais quand une personne rencontre une période de galère ou de déprime, elle ne sort plus de chez elle »

Pour certains : « le but de l'aide alimentaire est de faire en sorte que les gens se sentent mieux ». Pour d'autres : « ce n'est pas à l'aide alimentaire de travailler sur le respect de la confiance, il faut respecter le rythme des personnes ». Il y a un enjeu réel sur la rencontre entre le bénévole donneur et la personne en situation si fragile qu'elle n'a pas de quoi subvenir à ses besoins » les deux postures sont difficiles à concilier, la charte doit permettre de soutenir les efforts de part et d'autre. « Importance de la rencontre et confiance entre pairs ».

Pour les personnes qui utilisent les services de l'aide alimentaire

Lorsqu'on aborde l'accueil, la demande est d'abord autour de la complexité du dossier puis elle concerne les relations humaines et enfin la qualité de ce qui est donné « Alléger les dossiers trop personnels demandés aux personnes » que les personnels soient « Plus accueillants » qu' « Ils ne nous prennent pas de haut » Il faut vraiment un « Respect mutuel » « Ne pas juger sur les choix de vie ». Ils redisent que l'organisation du temps et des pratiques est difficile pour les plus pauvres, il y a tant de démarche à faire et les enfants prennent l'énergie des mamans. Ils proposent « Quelqu'un pour garder les enfants pendant que la maman passe à la distribution ». Enfin oui la demande est là celle d'une « Alimentation saine » « Et surtout LAISSEZ LE CAFE ET LES BISCUITS » pour le temps de convivialité, c'est souvent là que se dénouent les cordes de la misère.

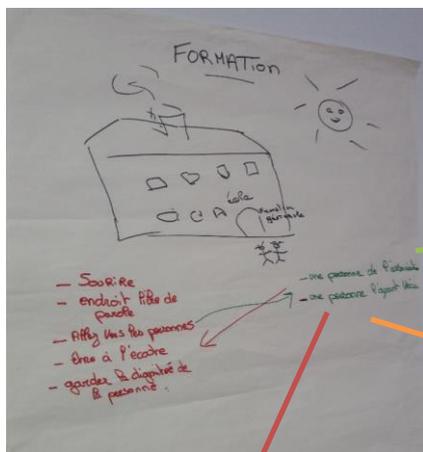
Ce groupe fait aussi état d'une demande de Participation financière et personnelle comme « Donner un montant en argent » « Devenir bénévole » « Faire un groupe de cuisine sans bénévole pour l'animer (échange de recettes, savoirs faire) »

Et puis la demande de respect et d'intégration est bien là : « Pour toute chose, demander l'avis de la personne » et des propositions de troc sont faites, ce qui rejoint l'économie traditionnelle de ceux qui ont peu, des civilisations qui reposent sur l'échange : une belle leçon de vie écologique et solidaire.

« Un pourcentage pour toute chose qui a été donnée par les personnes invitées (permettant de faire du troc par exemple pour les vêtements plutôt que du don)

6.2. La formation et l'aide alimentaire

Pour le groupe des bénévoles

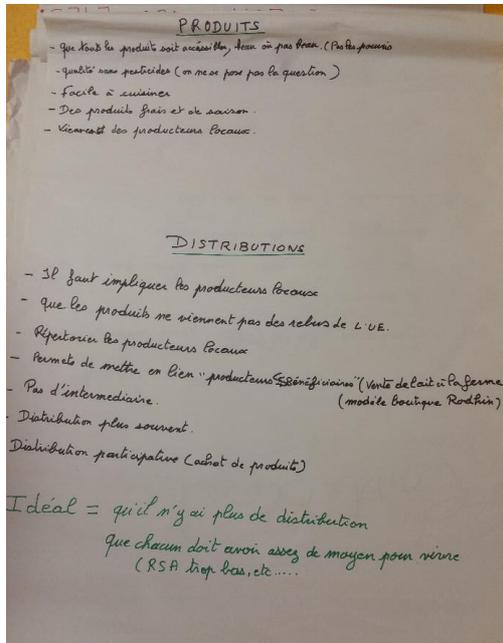


Ecole

Une personne de l'association

- Sourire
- Endroit libre de parole
- Aller vers les personnes
- Être à l'écoute
- Garder la dignité de la personne

6.3. Produits et distribution et aide alimentaire



Pour le groupe de bénévoles

« Que tous les produits soient accessibles, beaux ou pas beaux (pas les pourris) »

« Qualité sans pesticides (on ne se pose pas la question) »

« Facile à cuisiner »

« Des produits frais et de saison et qui viennent des producteurs locaux »

Il faut « impliquer les producteurs locaux » et que « les produits ne viennent pas des rebus de l'UE », « répertorier les producteurs locaux » « Pas d'intermédiaires » « mettre en lien « producteur /

bénéficiaires » (vente de lait à la ferme, modèle boutique Rodhin)

Les situations sont telles qu'il faudrait des « Distributions plus souvent » et des « Distributions participatives (achat de produits) ».

L'idéal c'est qu'il n'y ait plus de distribution, que chacun ait assez de moyens pour vivre (le RSA est trop bas, etc.)

6.4. Accès, recours, information, contrôle des dossiers, et comment sortir de l'aide alimentaire

Groupe des professionnels

Il faut « dissocier, dans les difficultés d'accès à l'alimentation, l'urgence, les situations difficiles passagères (ex : rupture de droit) avec conséquences financières, les accidents de vie, les pannes, les factures, etc.

Travailler sur l'accès par les ressources,

Une fois par an via les impôts : « Renversement de la logique actuelle pour les conditions d'accès : l'accès à l'aide alimentaire ne repose plus sur le contrôle du budget mais sur le niveau des ressources de la personne (même niveau pour toutes les structures), ce qui se fait déjà pour l'aide à l'énergie ou pour le logement. »

Le « Minimum pour se nourrir est de 200€/mois/personne et 100€ par personne supplémentaire. » « Cela revient à une approche fondée sur le droit des personnes (et une meilleure lisibilité : un certain niveau de revenu correspond à un certain niveau d'aide) » « De ce fait, suppression des contrôles du budget opéré par les structures ». Les professionnels trouvent que ce serait « moins intrusif pour la personne et plus égalitaire ». En situation d'urgence c'est la « mission de travail social ». « L'aide pourrait se faire sur du déclaratif (pas de contrôle et toutes les difficultés d'instruction des dossiers !), la part de fraude sur les aides est minime ».

Travailler sur les savoirs : Comment ça marche ? Comment avoir « accès à l'accès. »

« Le rôle des associations et du travail social pour faire de l'information est réel », « mais il n'y a pas d'obligations de passer par eux pour être informé ». Comment faire pour « connaître le système alimentaire »

Travailler à quoi dans une perspective de transition écologique

Il est « Important » de penser également l'enjeu de **l'accès à l'eau !** »

Repenser aussi aux **Restaurant partagé, aux situations qui ont besoin de traiteur ou de possibilité de portage des repas** » « On a le droit de ne pas vouloir cuisiner ni d'aller au restaurant ! » « Pour la restauration collective : réutilisation des cuisines collectives des cantines, des foyers etc. quand elles sont inutilisées. » « Pour traiteur : portage de repas à domicile pour personnes âgées, porteuses de handicap etc. » c'est ce qui a pu être mis en place pendant le confinement et qui a été extrêmement efficace.

Il est nécessaire de « porter une attention spéciale sur les **produits** (qualité, producteurs locaux etc.) et la façon de les cuisiner ». Les structures peuvent mettre en œuvre des « Paiement » différenciés selon les ressources, une aide financière versée aux prestataires pour permettre ce paiement différencié. »

Comment « inclure les **Supermarchés classiques** dans nos réflexions ce sont des lieux de rencontre et de lien social » « Repenser les circuits d'approvisionnement (pour un circuit commercial digne et durable pour tous) », « quel système de production » ? « Privilégier le local (mais pas uniquement franco/français...) ». La question des prix pratiqués est posée alors : « quel juste prix fixé » ? « Qui bénéficie à qui » ? (Au producteur ? aux intermédiaires ?)

Il semble « important de vérifier que les tarifs et prix des fournisseurs n'augmentent pas s'il y a une aide financière pour le consommateur » « Faudrait-il des tarifs différenciés selon les revenus » ? « Une carte de fidélité avec des aides financières » ? « Une monnaie locale comme moyen d'échange » ? « Et en cas d'urgence faire des bons d'achats sur du déclaratif. »

Le cas des **jardins et d'une autoproduction** possible est posé « mais on n'a aussi le droit de ne pas jardiner, cela doit rester une option pour ceux qui le veulent ». La **Réutilisation et vente des produits non calibrés, « invendus », « moches »** pose question, « des légumes moches pour les gens moches ? » Faut-il aller dans des lieux spécifiques pour la vente de tout ce qui n'est pas calibré dans le circuit commercial classique. » « Mais qui seraient ouverts à tous ! »

On redit l'« importance de la formation, de la posture des professionnels et de la formation des travailleurs sociaux pour changer les lunettes et le regard sur l'aide alimentaire ».

6.5. L'aide alimentaire : « on peut aller plus loin »

L'idéal nous pousse à inventer, à évoluer... et c'est possible. En références à la charte et dans l'esprit de « On peut aller plus loin », on revient « du côté de l'idéal dans la conception globale de l'aide alimentaire » : « Plus besoin d'AA... » « Séparer « urgence » et « s'organiser pour un accès durable et digne » (mais les 2 avec l'exigence de la charte...) et « Séparer « pas de gaspillage » (récupération etc...) et « pour les pauvres » Cela nous permet alors à partir des constats énoncés précédemment de les analyser et de réfléchir à des propositions pour :

Aller plus loin du côté de l'urgence urgence, il faut du déclaratif et pas de contrôle de paperasses (ou en faut-il a posteriori ?) , Du vraiment ponctuel, de la Souplesse en fréquence, et le Limiter au max »

Aller plus loin « pour un accès qui soit véritablement durable » (Sortir d'urgence et de colis). « L'approche du dossier est tout autre : pas de regard sur la consommation mais sur les ressources, comme APL pour le logement ; une approche annuelle et s'il y a des contrôles, ils sont à posteriori. Les Actions sont tout autres et toujours conçues comme participatives : restaurant ; portage ; épicerie ; cuisiner ensemble ; jardins.

Aller plus loin dans l'accueil, les produits, les liens interpersonnels et les interfaces

Les propositions concernent l'Accueil (d'égal à égal, comme entre amis, espace, modalités de contact...) Un « état d'esprit concrétisé : pas de jugement, liberté mode de vie, pas trop de questions, des formations et échanges : croisés, avec utilisateurs ressources et assos impliquées » « des produits : circuits dignes et durables (pour producteur, transformateur, distributeur), frais, producteurs, qualité... »

Mais tout cela nécessite des liens « entre les moyens et la possibilité de choix » « entre les mesures prises et ceux qui y renoncent ou qui ne savent pas » les invisibles et ceux qui sont vraiment invisibles... », et puis il faut vraiment « bien considérer le lien avec les producteurs locaux. »

6.6. Des exemples inspirants

Vergers : « entretien avec des particuliers, valorisation pour les personnes accueillies d'obtenir les produits finis qu'ils ont produits »

Résidence intergénérationnelle Habitat et Humanisme (lutte contre la précarité énergétique car très bien isolé) : « redonne du pouvoir d'achat grâce à l'économie d'énergie dans l'habitat. Et logique intéressante : plus on est précaire, plus on doit avoir une grande qualité de prestation »

Cabas des champs à Brest, « tout le monde peut en profiter. »

Restaurant à Perpignan : « repas à partir d'1€. Intéressant pour le prix, le contact qu'il permet pour les personnes isolées chez elles et pour la diversité, la mixité qu'il permet (ouvert à tous) »

- Important à considérer :
 - On ne peut pas obliger les personnes à venir
 - Comment ne pas rabaisser les personnes ? ne pas cataloguer ?...

Boutique Rodin du SCCF « pour les vêtements ou vestiboutique de la Croix Rouge. Avant c'était des vestiaires réservés aux personnes accueillies, maintenant ce sont des lieux de vente ouverts à tous (une révolution !) : il faudrait faire la même chose pour l'aide alimentaire »

À Montpellier, **les Restos du cœur font un approvisionnement en fruits et légumes par la production locale**. « Permet un soutien de la production locale par l'achat de produits non calibrés.

- Avantages pour les bénévoles : distribuent des produits frais, pas de tri préalable...
- Avantage pour les bénéficiaires : avoir des produits frais »
- « Un des emblèmes de cette pratique : la salade fraîche ! (jamais dans les circuits de l'aide alimentaire traditionnels). Cela permet de soutenir la production locale et d'avoir accès à des produits frais. »

Les **charity shop** « sont pour tous et il n'y a pas de différence entre les personnes ». « Il y a une différence entre la France et le Royaume-Uni concernant les vestiboutiques. » « Non, Emmaüs fait ça »

À Nantes, **ADA**, « c'est un espace autogéré avec des paniers et des zones de gratuité, ce sont les clients qui font l'addition pour leurs achats et la clef est donnée à tous ceux qui la demandent. Il y a aussi un espace pour faire la cuisine. »

- « Autogéré permet de faire un espace sur-mesure en fonction des personnes qui y sont présentes à un moment ou un autre »
- « Importance du « sur-mesure » et de la confiance »

La fête du don ici en Meurthe et Moselle

Le Système alimentaire pour tous de Paroles d'Exclus Québec¹⁰

¹⁰ Site <https://www.solidarum.org/inclusion-sociale/parole-d-exclus-l-avis-des-quartiers>

6.7. Des évolutions pertinentes vers lesquelles on a envie d'aller

6.7.1. Des lieux autour de l'alimentation ouverts à tous

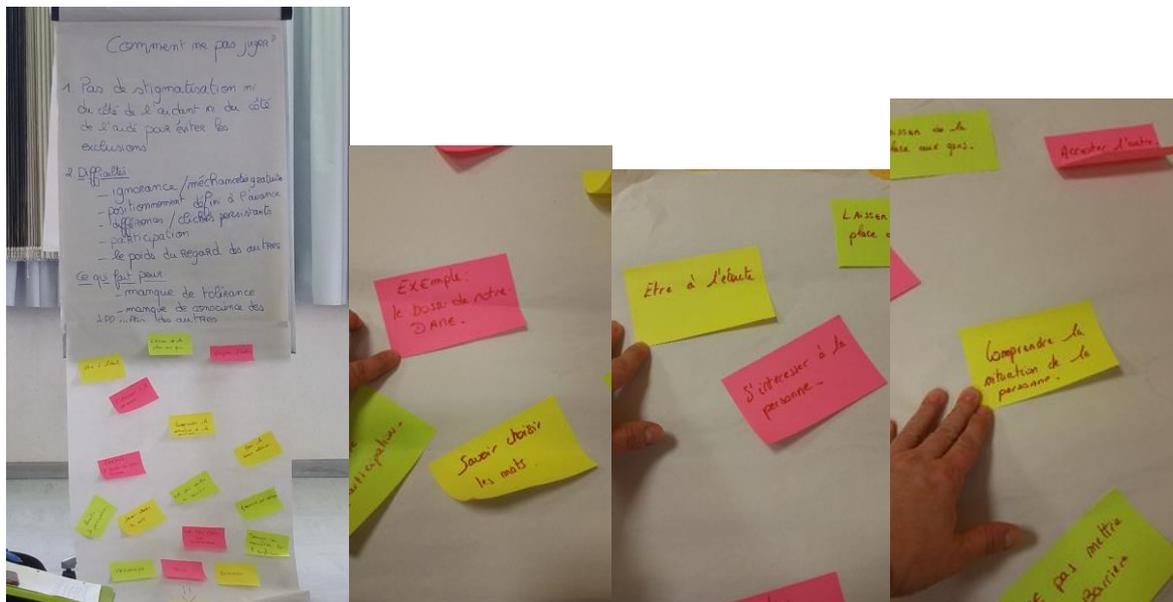
Que ce soit « tenu par des volontaires » on oublie le mot bénéficiaire ou bénévoles, avec des produits à bas coût (dons, aide alimentaire, produits déclassés, moches + transformation des produits résiduels). » « On se donne les moyens d'« éviter la stigmatisation ». En amont, on met en place « partage, coopération, solidarité » « et respect des producteurs »

Ce qui paraît difficile et fait peur : « c'est le financement des produits et l'absence de rentabilité », « la conservation, la transformation, et l'hygiène »

Les pistes pour y arriver pourraient être

- de « créer une **coopérative d'achat** avec un droit d'entrée pour le roulement » « de faire un appel aux dons », « que chacun détermine sa participation financière dans un souci de solidarité (pas d'obligation et non visible) »
- les **producteurs** participent activement sur les produits de surproduction, les produits déformés, le glanage, les produits locaux
- la **transformation des produits** doit aussi se mettre en place pour éviter le gaspillage avec de la restauration sur place en toute convivialité

6.7.2. Des propositions pour nous mettre en situation de ne pas juger ?



Ce qu'on vise c'est : « pas de stigmatisation, ni du côté de l'aidant, ni du côté de l'aidé ». Mais des difficultés sont toujours là : « l'ignorance, les méchancetés gratuites » « le positionnement défini à l'avance » « les différences, les clichés persistants » et enfin la « participation difficile » et « le poids du regard des autres » déstabilisant. Tout ce qui nous fait peur c'est le « manque de tolérance », le « manque de conscience des difficultés des autres ».

6.7.3. Propositions pour passer au-delà des postures

Nous devons travailler tous ensemble et nous former ensemble

Il faut « Laisser de la place aux gens », « ne pas mettre de barrière » et « permettre la participation », tout en « amorçant un dialogue ». Pour cela les participants proposent de « savoir se connaître et l'expliquer »

Comment s'intéresser à la personne, accepter l'autre ... ?????? » Les personnes présentes citent l'« Exemple du bossu de Notre-Dame ». Il « ne faut pas faire de différence »

Alors pour tous il est impératif d'« être à l'écoute », « d'avoir la bonne attitude » « de savoir choisir ses mots » et de « comprendre la situation de l'autre »

6.7.4. La transformation des produits pour éviter le gaspillage :

Pour éviter le gaspillage alimentaire (que l'on retrouve aussi dans les pratiques des associations d'aide alimentaire), nous proposons « de **récupérer les invendus** ou ce qui va être jeté », « de faire un partenariat avec une association pédagogique pour **l'accès à une cuisine collective** », de « faire un **partage de recette** entre participants et de cuisiner ensemble ». « La **vente** des produits transformés » (pas sous forme de don mais à des prix intéressants) serait un bon compromis et « avec les revenus on pourrait acheter en plus des produits qui manquent pour des recettes à base de viande » etc. (c'est un *bout de modèle économique pour accéder à d'autres produits*).

Il faut aussi « donner plus d'autonomie aux personnes » leur « permettre d'avoir accès à des produits tels que la viande, les œufs ou la matière grasse » « à des produits de qualité des produits à moindre prix ». Mais « attention à ne pas appauvrir les producteurs, il faut trouver une filière gagnant/gagnant »

Permettre de développer les goûts et les connaissances culinaires « goûter les cuisines du monde ! (via le partage des recettes et la diversité des plats cuisinés) » et « développer, via la cuisine, des connaissances sur les produits (quel morceau de viande etc.), cultures, pratiques culinaires... »

Impulser « des initiatives solidaires et citoyennes » pour que « ceux qui participent : ils l'ont voulu, ils achètent les produits aussi (donnent une quote-part, moins cher peut-être mais pas gratuit) »

Cependant des difficultés subsistent et cela paraît difficile et fait peur. Il y a « ceux qui profitent : acheter ces produits de bas coûts pour ensuite les revendre plus cher ou en prendre trop et ne pas en laisser autres ». « Il y a la jalousie entre personnes si certains en ont un peu plus ». La question de la qualité et de la sécurité : « Quelle provenance pour les produits ? Quelle qualité ? » Et puis « comment est assurée l'hygiène et la sécurité sanitaire à respecter ». Quelles mesures doit-on prendre pour « faire attention à ne pas appauvrir les producteurs »

Enfin la question du « choix de la structure (association, mairie...) pour aider à porter le projet et le chapeauter » est posée. C'est important de ne pas dépendre des animateurs ou des logiques des associations pour le projet (risque d'une récupération du projet, de la création d'une approche descendante plutôt que venant des cuisiniers, d'un tri des participants par la structure...) ». Comment entendre les Ressentis des participants : « les associations laissent trop rarement la place pour l'initiative des personnes accueillies ».

Pour penser les contreparties « pour la structure d'accueil » « pour les producteurs, » quel lieu de distribution ou quelle association donne ? Et enfin pour les personnes qui participent et cuisinent quel lieu ». Ces hébergements attendent une contrepartie financière sans doute ainsi qu'une reconnaissance et une inclusion dans les projets.

Nous proposons alors

- « Un partenariat avec la Fondation UPPIA (Bonduelle) »
- D'« utiliser les outils de la restauration collective » : « mobiliser les outils et infrastructures de transformation qui existent déjà »
- Pour la « revente des produits le faire par le bouche-à-oreille »
- Pour des « personnes participantes : des prix moins chers mais en quantité limitée et de l'emploi »

6.7.5. Aller et emmener avec nous les participants vers l'autonomie

« **Valoriser la personne et ses compétences pour redevenir autonome et acteur de sa vie** »

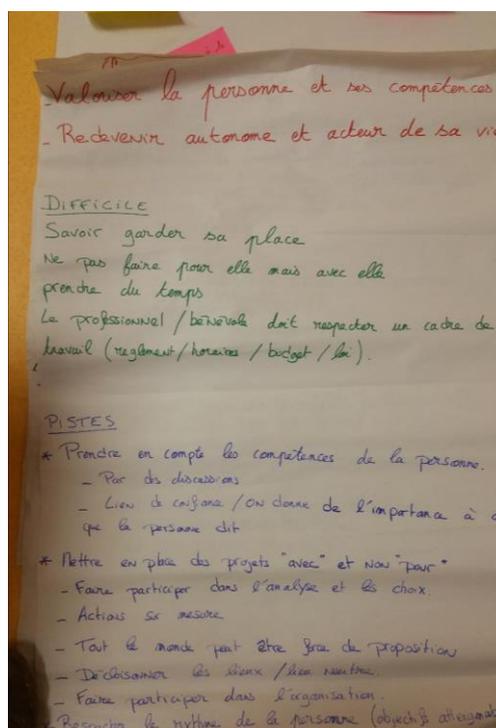
Les difficultés et les peurs rencontrées sont cependant vivaces, il faut « savoir garder sa place » « ne pas faire pour elle mais avec elle ». Il faut « prendre du temps »

« Le professionnel/bénévole doit respecter un cadre de travail (règlement, horaires, budget, loi) »

Nos propositions

Prendre en compte les compétences de la personne « lors des discussions », créer un lien de confiance », « on donne de l'importance à ce que la personne dit ». Il faut aussi « mettre en place des projets « avec » et non « pour »

Faire participer dans l'analyse et les choix les personnes et développer des « actions sur mesure » où « tout le monde peut être force de proposition ». Travailler pour « décloisonner les lieux » en les



rendant « lieux neutres », faire participer dans l'organisation l'ensemble des personnes qui le veulent et respecter le rythme de la personne avec des objectifs atteignables.

6.7.6. Comment faire pour manger tous les jours des produits de qualité et qu'on aime ?

Ce qu'on vise vraiment, c'est de « manger des produits de qualité qu'on aime et pas chers, » « de revoir le système » et « de l'améliorer ». On rêve d'une « épicerie solidaire différente », d'un « restaurant social », d'« une approche globale en terme d'accès aux droits »

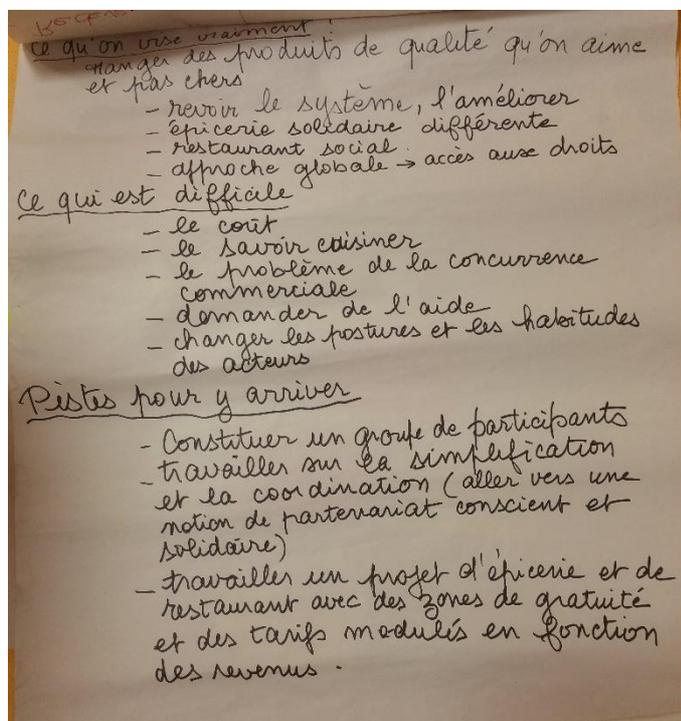
Ce qui est difficile et qui semble insurmontable c'est « le coût », le « savoir cuisiner », « le problème de la concurrence commerciale ». Mais aussi c'est dur de « demander de l'aide », de changer les postures et les habitudes des acteurs »

Nos propositions

« Constituer un groupe de participants »

« Travailler sur la simplification et la coordination (aller vers une notion de partenariat conscient et solidaire) »

« Travailler sur un projet d'épicerie et de restaurant avec des zones de gratuité et des tarifs modulés en fonction des revenus »



6.8. Évaluation de la journée par les participants

Continuer de travailler en réseau sur ce sujet

Rentrer dans l'action !

Aller plus loin

Ces deux journées ont permis de réfléchir et de faire autrement

- Il faut qu'il y ait une suite
- Co-production ensemble
- A refaire !
- Beau partage
- Solidarité et bienveillance
- Mise en réseau, ce qui, jusqu'à présent, n'était pas le cas
- Rencontre de belles personnes !
- Riche d'échanges
- Egalitaire
- Qui est qui ?
- Remerciement car démarche rare : espoir dans ce qui va en découler ! Potentiel pour inspirer d'autres territoires
- Dynamisme et espoir : point de départ pour aller plus loin
- Très enrichissant : appris beaucoup de choses
- Précaution, attention aux ruptures d'égalité : ne pas cloisonner via les barèmes, les seuils, etc. dans les approches
- Importance des mots : de « pour » à « avec »

7. Réunion du collectif Se Nourrir (juillet 2020)

7-1 Les Jardins

Mme P vient pour la première fois à une réunion du collectif Se Nourrir. Elle participe activement à l'association des jardins partagés de Neuves-Maisons, notamment depuis la reprise après le confinement : par son travail dans le jardin et sa participation à l'organisation, les samedis matin et au cours de la semaine. Elle est le lien principal de l'investissement de la famille F dans le projet. « Ce projet c'est vraiment, entre mai et juillet 2020, par et pour la famille F. Ce couple albanais passe tout son temps sur le jardin. Ils ont une parcelle individuelle mais ils s'occupent en réalité en priorité de la parcelle collective ! Le jardin est propre, productif et sain, grâce à eux et à notre stagiaire du réseau agriculture urbaine et précarités. C'est le travail concret, ces six dernières semaines, qui a fait la différence. Et l'aide, la solidarité extérieure : les agriculteurs, les producteurs de plants, les plants et graines apportées par les personnes, l'aide pour l'eau, le prêt de la pompe et des cuves. »

« Et c'est très convivial, ces temps de travail le samedi matin (tous les contacts sont invités chaque samedi de 8h à 12h pour un temps de travail collectif, avec récolte et partage des légumes). »

« À Toul, à l'AGAFAB, il y a 3 jardins mais les jardiniers habituels sont partis. Un est pour une asso des familles migrantes du foyer. 4 résidents en binôme se lancent sur les deux autres parcelles : jardiniers du dimanche. Problème pendant le confinement, pas de plants pas chers. Il faut des « bons plans de plants » ?

« On cherchait une grainothèque mais n'en n'a pas trouvé. Ça ne marche pas... »

« On a beaucoup travaillé sur le gaspillage alimentaire, mais pas le gaspillage de plants ! »

7- 1-1 - Difficultés spécifiques aux jardins : la participation

« A Colombey, le CCAS a eu une parcelle (vers 2017 ?), tout fourni, plantes graines matériel. Initiative du CCAS. Ça n'a pas été suivi du tout. S'il faut « être derrière eux pour tout, tout le temps », ça ne fonctionne pas. »

« Secours pop, A a martelé, questionnaires etc... pour finalement 10 personnes se disant partant... et au final personne. »

« Haut du Lièvre, des Associations qui font bien, ou pas, des jardins en friche, les personnes d'Afrique du nord, impeccable, ATD, un jardin de 20 ares et 5 familles, mais un suivi amical ».

« Il y a une grainothèque au Haut du Lièvre à la maison de l'environnement »

« Il y a des initiatives en zone rurale, des particuliers qui louent des bouts de terrain. »

« Il y a un pâquis à Lay Saint Remy, il y a beaucoup de monde.

« Ici, à Neuves Maisons, c'est l'esprit ouvrier. Tous les villages ont une « rue des pâquis »

7-1 2 -Propositions

Il faut être réactif.

Il faut créer et faire fonctionner un recueil de plans

En excédents ou faits pour dans une asso ou un collectif qu'on pourrait appeler : « Plan T ». « Il y a des sources pour des plants pas chers ». « En 2020 les choses sont trop compliquées, ça ne doit pas être notre année de référence. »

Garder en tête que l'objectif est de permettre de « manger »,

Garder le côté « sociétal » et pas que « social »

« Sinon on perd notre objectif. C'est un vrai projet politique « Projet politique du jardin collectif. »

Croiser nourricier et pédagogique

« Jardins pédagogiques, vergers. Parce qu'il faut des compétences. La pédagogie nous fera progresser. » « Les jardins dans les écoles, les enfants apprennent. » « Au collège à Colombey. On le fait »

Jardiner sur un cycle entier

« Multiplier, par la graine. Économiser, conserver, multiplier. »

« Lien avec la citée des paysages, animation prévue le 18/7 et un suivi pédagogique serait possible pour 2021 »

7-2 -Le théâtre : une pièce pour en parler !

La genèse du projet, c'est le recueil de témoignages, c'est l'AVIS et la VIE des personnes participantes à cette démarche.

Une personne raconte qu'elle n'avait pas ce projet, mais elle a été poussée par sa fille qui lui a dit que « ça libérerait des choses. » « Les préparations ont été réalisées en conférences téléphoniques pendant le confinement, et un début de texte a pu voir le jour »

« Et là, on répète (reprise depuis le 8 juin) à nouveau. Les lundis après-midi. »

« Les textes sont bouclés. On les travaille, c'est très difficile, bouleversant, très fort. Ça nous renvoie à notre propre histoire. »

« Il y a des textes amusants et c'est fort dans le groupe, on est plus à l'aise dans le groupe. Avec Dominique, Adrien très à l'écoute. Jusque-là on s'amuse beaucoup. »

« Il reste encore quelques textes en cours d'écriture ».

« En août on a 3 semaines de pause, reprise au 20/8 et là on va vraiment monter la pièce. Dominique et Adrien écoutent toujours nos idées. »

« Moi quand je sors du théâtre je suis vidée. »

« On s'entraide. On est là. Dans le groupe, on se connaît, il n'y a pas de jugement. Dominique le répète à chaque fois, ça. »

« Avec nos moyens, nos maladresses. Et ça marche ».

« On a hâte et on a peur. »

« Cyril a proposé la salle Poirel à Nancy, il a des contacts... »

« Pour Dominique, on va déjà le faire une fois à Toul ! »

« Pour le moment, on pense que ça serait prêt pour novembre. »

Au RSA. On sait ce que c'est que d'aller demander de l'aide. C'est très dur. J'ai pris beaucoup de recul. Un exutoire. Ça m'apporte beaucoup. Ce lien qui nous unit, d'être ensemble. On s'amuse beaucoup mais on travaille.

Toujours agréable de se retrouver les lundis. Et on va chanter (...), et on ne sait pas chanter !

Lundi prochain, c'est prévu de distribuer les rôles. On va commencer à apprendre par cœur, et à jouer face à l'autre.

On a envie, on a la trouille, on espère arriver à un beau résultat. On pense réussir à interpeller, à faire réfléchir les personnes présentes.

Quand on est pauvre, on n'est pas bien dans sa tête. On croit que c'est facile d'aller demander, mais ça n'est pas comme ça. Déjà savoir qui pourra nous aider ?

Prendre le téléphone et appeler, il y a des gens qui ne savent pas, n'osent pas, comment parler.

Et quand on vous donne, une fois, deux fois (et souvent on ne donne même pas, on ne donne plus rien), et après on vous dit d'aller aux asso.

« Et l'argent publique va aux asso. Qui ont montré leurs limites. »

« Comme c'est difficile d'arriver aux restos du cœur, à l'aide alimentaire. »

« On est dans des tensions de pouvoir. »

« L'idée de la sécurité alimentaire, 150€/mois pour acheter fléché : pas vraiment ok ? »

« Comme les bons « produits indispensables », il faut donner le bon, la carte d'identité, et pas pour une paire de chaussettes. »

« L'autre jour mon gamin avait besoin de chaussettes, j'ai voulu du coup les prendre, ça a été refusé : c'est dégradant ! » « Et la caissière qui interpelle sa collègue de l'autre côté du magasin pour lui demander comment fonctionne le bon !!! »

« Après trois fois, on en peut plus (aller au CCAS pour avoir un bon). Et c'est là que je me suis dit, il faut aller aux restos du cœur. »

« Il y a des amis, des personnes bienveillantes, des belles histoires de lien social au théâtre. »

7- 3 -L'aide alimentaire et un projet d'observatoire alimentaire

« Pendant le confinement, c'était le chaos, entre les colis de la banque alimentaire, les épiceries ouvertes ou fermées. »

« Il nous faut déjà les informations de base »

« le flyer grain de sel est appréciable pour ça (finalisé fin juillet) »

« Pendant le confinement, c'était le chaos, entre les colis de la banque alimentaire, les épiceries ouvertes/fermées. »

A Neuves-Maisons il y a un intérêt sur le principe du flyer de Grain de Sel : ça serait pertinent, à l'échelle de la communauté de communes.

« Sur les restos du cœur à Toul,

« Le local est insalubre !! Il y a des familles, des enfants qui attendent là-dedans. » « Ils sont un peu responsables, ils restent entre eux... » « Je suis aux restos du cœur, aux dossiers. Et je leur dis ces choses »

7-4- Emplettes et cagettes

7-4-1 Constats

« **Les bons plans alimentaires du territoire**, ça pose des questions éthiques...nos engagements par rapport aux producteurs, on s'est engagé sur des produits de qualité. Et le positionnement du tarif pour que tous puissent y accéder : ça fait de l'ombre aux paniers et AMAP, vu que ce sont les mêmes produits » « Le Petit Poucet nous fait des prix plus bas que pour les AMAP. Si les AMAP ne peuvent pas s'aligner, ça attirera le public AMAP, est-ce que c'est le but ? »

« L'auto-cueillette (pas *glanage*) c'est institué, c'est ponctuel. Est-ce que c'est porté par Emplettes et Cagettes ? Ou le réseau de communication ? »

« Si E&C ne fait pas le glanage, comment on prend une assurance pour le faire ? »

« Il y a des choses complémentaires mais qui ne sont pas dans le même panier. On est encore dans le bout de ficelle. Plus on va, plus il faut structurer. »

7-4-2 Analyse

Des questions essentielles se posent à cette nouvelle association : est-ce qu'elle choisit les produits de l'agriculture biologique, pour dire que c'est de la qualité, ou peut-elle vendre des produits non bio ? Peut-elle vendre des produits d'autres territoires par exemple des fruits de Sicile (citrons et oranges) comme ça se pratique depuis longtemps à Neuves-Maisons ?

L'association doit définir avec les utilisateurs ce qui est attendu par tous, et ce que veut dire *de toutes les qualités*.

« Pas les légumes moches pour gens moches ! »

7-4-3 Propositions

Les bons plans

- Modalité : groupe Facebook, animé par la responsable du territoire ? à plusieurs ?
- Renseigner les bons plans, pour qu'ils soient diffusés instantanément au besoin ?
- Un groupe whatsapp, pour certains un Messenger

« Pour l'agafab : la dernière minute ce n'est pas gérable »

Développer un réseau d'entraide et d'échange.

- « Et le troc ! C'est la fille de Béatrice qui utilisait ça au lycée : échanges d'heures de maths contre des leçons de guitare. On peut »
- Il y a aussi des super plans pour des oranges : les Franca, et J ont des informations.
- Il y aurait aussi des choses sur Neuves-Maisons.
- Le réseau d'information permettra de faire connaître ces bons plans locaux.

Glanage

C'est une autre forme d'approvisionnement.

- « Le contact avec M. C Villey Saint Etienne Jardin de Mottières »
- « Il faut utiliser le terme *auto-cueillette* qui est institutionnalisé. »
- « C'est ponctuel, encadré par le producteur. C'est idéal pour le réseau *bons plans*, car il faut réagir vite, et c'est identifié comme un manque pour permettre à tous de connaître ces opportunités. »

7-4-4La participation

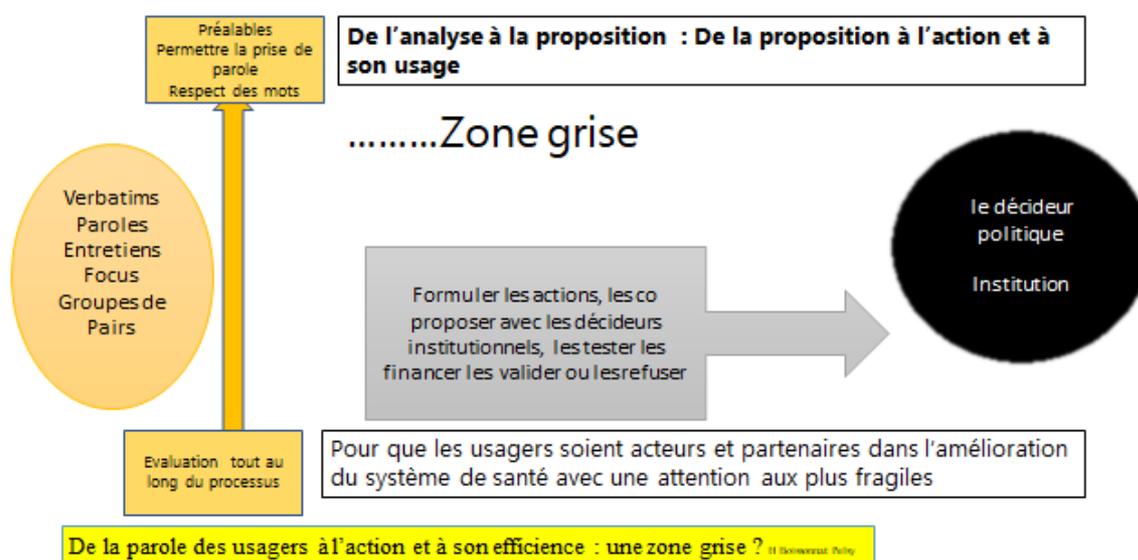
Comment le collectif peut avancer de mieux en mieux ? Quelles sont les bonnes pratiques qu'on a déjà, les manières de faire et les actions qui permettent la participation ?

8 Conclusion

L'ensemble de ces paroles de participants permettent de garder le CAP. Nous voulons ici remercier tous les participants à ces travaux. Par leurs constats, « **leur avis et leur vie** », nous avons pu en temps réel suivre les évolutions de l'accès à « l'alimentation de toutes les qualités » sur le territoire malgré les situations de crises traversées. Mais au-delà de la parole (les classiques *verbatim*), l'analyse croisée de leurs paroles et le travail en commun pour analyser les situations, ont permis la participation, en sortant de la litanie de reproches, de colère, de propos haineux, d'agressivité rencontrée trop souvent dans ce genre de travail. **Une parole apaisée** est essentielle pour s'autoriser à faire des propositions plutôt que des critiques. Elle est aussi essentielle pour que les partenaires nous entendent et nous considèrent comme des co-constructeurs, des participants et pas des « bénéficiaires »

Prendre le temps de l'analyse des paroles co-construites dans ces rapports humains entre pairs ou entre partenaires a permis de **se projeter ensemble dans un projet**. Avoir constaté les manques et les difficultés, et les avoir attribués à une cause ou à plusieurs facteurs, nous a permis d'aller vers un futur, situation essentielle pour faire des propositions.

Trop souvent la participation est réduite à la parole, à une connaissance donnée sans contrepartie, croisée ou non. Souvent nous entendons les personnes nous dire ensuite : « tout ça pour ça ! ». La question qui nous anime est : comment dépasser la zone grise entre le verbatim et le décideur, le porteur d'action¹¹ ? Cette question est illustrée dans ce schéma :



La démarche est alors **participative jusque dans la mise en place de l'action et de son évaluation** : de la proposition, au test grandeur nature, et à l'étude de sa reproductibilité. Les participants

¹¹ Les plus pauvres : une chance pour la médecine ambulatoire ? Edits Huguette Boissonnat Pelsy

sont appelés à contribuer. Ils donnent des repères sur les actions déjà enclenchées et accompagnent le produit.

Cette méthode de travail rejoint l'expérience client¹² qui correspond au ressenti des clients par rapport à l'achat d'un produit ou d'un service. Ce concept concerne toutes les interactions entre l'acheteur et le vendeur (démarchage, acte de vente, usage du produit, service après-vente). Les entreprises cherchent constamment à **améliorer l'expérience client** par divers moyens, notamment des enquêtes de satisfaction. Le parcours du client influence fortement son vécu et donc ses recommandations. Avec l'émergence des avis et commentaires en ligne, le bouche-à-oreille impacte l'e-réputation d'une marque. Le management de l'expérience client (CEM) permet d'optimiser les actions à mener par l'entreprise.¹³ Elle est accompagnée par un laboratoire d'usage pour apprécier et garder une analyse objective des changements (exemple : le laboratoire des usages : un an d'innovation ouverte et participative avec Toulouse métropole¹⁴ ou ces laboratoires d'usage collaboratifs comme le LUC LAB¹⁵). **Cette méthode utilisée dans le commerce doit être inspirante pour les politiques tournées vers les démarches sociales et sociétales** comme la nôtre, et nous nous félicitons d'avoir pu commencer à la mettre en œuvre.

C'est un vrai **investissement en temps humain, en travail, en méthode** que le territoire et le Mouvement ATD Quart-Monde ont permis ici. Des perspectives d'avenir sont à développer en lien avec les universitaires qui travaillent sur ces sujets pour améliorer les méthodes. Nous devons aussi **tester la méthode en groupe de pairs partenaires**, sur le modèle de travail utilisé dans la recherche action du PRAPS « la relation soignant-soigné »¹⁶, ce qui était prévu et qui a été annulé en raison du confinement et des mesures de restriction des rencontres. Cette action accompagnera la démarche sur la difficile question des messages alimentaires *de la bouche à l'oreille, du prescripteur au prescrit*.

Garder le CAP c'est aussi **que les plus vulnérables aient eu une place et une parole et ne soient pas des alibis participatifs**. Lors du premier laboratoire, accompagnés de bénévoles du Mouvement ATD Quart-Monde, les personnes vulnérables présentes ont pu remplir des fiches projets pour donner leur analyse des premières actions. Lors du second labo, elles ont été accompagnées de professionnels et d'élus, dans le troisième elles ont été accompagnées de bénévoles de l'aide alimentaire, d'universitaires et d'associations proposant des pratiques nouvelles. Dans l'étude réalisée lors du confinement elles ont très volontiers accepté que leur participation se fasse sous forme d'entretiens et ont pris du temps pour répondre, construire et proposer. Ensuite, elles sont intervenues dans **le conseil multi-partenarial**, réunion du collectif où elles ont été très proactives.

¹² <https://www.journaldunet.fr/business/dictionnaire-du-marketing/1207882-experience-client-definition-et-translation/>

¹³ La notion d'expérience client est apparue en 1982 avec les travaux de Holbrook et Hirschman sur l'expérience de consommation, qui ont défini l'expérience comme « un état subjectif de conscience accompagné d'une variété de significations symboliques, de réponses hédonistes et de critères esthétiques ».

Cette définition a été complétée par Gilmore et Pine en 1998 : pour eux, « il s'agit de l'idée d'un nouveau type d'offres, qui dépasse le stade des services pour proposer aux consommateurs des expériences singulières, mémorables et économiquement valorisées ». D'après l'association Française de la relation client il s'agit d'un « puissant levier de performance économique. C'est l'ensemble des expériences vécues par un client lorsqu'il interagit avec une entreprise »

Il s'agit d'un concept marketing qui va au-delà de la publicité, en créant des expériences mémorables, qui mesure les émotions ressenties, dans le but de satisfaire les clients au cours de toutes les interactions avec l'entreprise.

¹⁴ <https://www.imaginationsfertiles.fr/le-laboratoire-des-usages-un-an-d-innovation-ouverte-et-participative-avec-toulouse-metropole/>

¹⁵ <http://www.luc-lab.com/#methode>

¹⁶ Accès aux soins des populations défavorisées : la relation soignant-soigné Huguette Boissonnat-Pelsy, Chantal Sibue-DeCaigny Dans Laennec 2006/2 (Tome 54), pages 18 à 30

La force de la participation des plus vulnérables est de montrer les fragilités constatées par ceux qui n'ont pas de ressources propres pour parer à celles-ci, ils sont donc de vraies sentinelles, alertant sur les faits, avant que ceux-ci ne soient visibles pour la population entière. Leurs propositions sont souvent simples et de bon sens car ils n'ont pas les armes pour complexifier les données et leurs conseils sont peu dépensiers, car c'est dans leur mode de vie¹⁷.

Un pari a été fait lors du début de la démarche, celui d'associer la population à la conception et au suivi de la démarche. Nos pas sont encore hésitants, nous recherchons à affiner les pratiques et leur efficacité, mais le plus complexe de ce pari était de rencontrer et de cheminer avec les personnes participantes aux actions. Des avancées sont à saluer, mais nous avons **encore beaucoup de chemin à faire les uns vers les autres et ensemble** pour que ce projet atteigne la qualité sociale et sociétale attendue, c'est-à-dire pour qu'il participe à la mise en œuvre du **droit fondamental à l'alimentation digne et durable pour tous et par tous**, universel, qui prend en compte toute la population à partir des plus pauvres et des invisibles.

¹⁷ Audition HCSP le 7 juillet 2020 « Identifier à la fois pour la médecine et la chirurgie, les bénéfices-risques, les freins, les leviers, les conditions et les prérequis du virage ambulatoire et formuler des préconisations permettant d'assurer un développement sécurisé du virage ambulatoire pour les patients, les acteurs et le système de santé »
Audition Dr Boissonnat



Projet Alimentaire Territorial
« De la dignité dans les assiettes »

Une alimentation de toutes les qualités, pour tous !

Labo CAP : Gardons le CAP même en temps de pandémie

Paroles de participants à la démarche « se nourrir lorsqu'on est pauvre » pendant les mois d'avril et mai 2020 pendant le confinement lors de la première vague de COVID

Sophie Hege ; Magali Ramel ; Lam Sene ; Coralie Betbeder ; Marie Christine Picard ;
Huguette Boissonnat Pelsy

Octobre 2020

1. Labo : Gardons le CAP même en temps de pandémie, Les fragilités de l'accès à l'alimentation pendant la crise de mars à mai 2020

1. Introduction

Ce travail est le résultat d'entretiens réalisés par téléphone suivant deux types de grilles¹⁸ réalisées par les auteurs en lien avec le Dr Marie Pierre Julien ¹⁹ et le Dr Caroline Desprès²⁰. 17 personnes ont eu un entretien à partir du premier questionnaire, elles sont en lien avec la démarche des jardins nourriciers, et 10 personnes en lien avec emplettes et cagettes ou grains de sel ou le groupe de travail sur les messages alimentaires ont accepté de collaborer. Cette pré étude a pour objet de recueillir la parole des participants lors de ce confinement mais aussi de tester cette méthode pour ouvrir un vrai champ de travail dans le cadre du laboratoire d'usage sur la façon d'user l'alimentation et les modes d'approvisionnements mis en place par les utilisateurs du pays ainsi que d'entrer en contact avec eux et d'être identifiés comme partenaire et qu'ils s'identifient comme acteur et partenaires de la démarche.

Les entretiens n'ont pas été menés par des professionnels de sociologie ou anthropologie pour cette première phase, mais par des acteurs de la démarche soutenus dans la rédaction d'un des guides par des professionnels. Il serait sans doute opportun de continuer ce travail d'écoute, en lien avec des professionnels pour mieux appréhender la vision des participants sur ces sujets.

Vingt-sept personnes ont été entendues entre le mois de mars et la fin du mois d'avril 2020, mais toutes demandent qu'on puisse les entendre régulièrement et sont avides de participer et d'agir pleinement dans la démarche. Plusieurs personnes n'ont pas pu être entendues, faute de moyens, mais nous sommes persuadés que l'ensemble de ce panel de participants peut potentiellement participer au socle de la construction d'un organe de démocratie alimentaire pour notre démarche.

¹⁸ Grilles en annexes de ce document

¹⁹ Marie-Pierre JULIEN **Doctorat** de l'Université Paris 5 – René Descartes – La Sorbonne : Anthropologie sociale et sociologie comparée. Université de Lorraine, Sociologie et Anthropologie,

²⁰ **Caroline DESPRES** Médecin de santé publique et docteur en anthropologie sociale et ethnologie,

Tout d'abord il faut entendre les inquiétudes de ces hommes et femmes face à l'impact de cette pandémie sur la vie des plus démunis. Cette pandémie et ses cortèges d'angoisse et de fragilisation de la société ont des effets sur la population qui vit en fragilité sociale et économique dans notre territoire « Je sais que c'est pas facile pour les personnes en difficultés », dit cette femme, « elles étaient dans des difficultés et s'ajoutent maintenant le confinement avec toutes ses conséquences ; problèmes financiers avec tous ses problèmes, tous ces difficultés pourront entraîner des problèmes de santé et soulever des tensions et l'agressivité chez certains familles qui ne sont pas résilientes moralement. » Pour une autre « L'impact sur les plus pauvres c'est qu'on les met encore une fois dans des cases », pour Mme M « s'ils peuvent plus sortir, ils s'enfoncent encore plus dans la précarité » et aussi « si on n'a pas suffisamment de revenu, on ne peut pas bien manger alors que la malnutrition entraîne des problèmes de santé. » « Oui forcément y aura des difficultés financières et alimentaires. » « Les gens qui n'ont pas de papiers c'est dur pour eux », « Les gens dans la rue », « Dur de rester enfermés, attendre », « Marre de rester enfermés » «Le mouvement au niveau humain c'est dangereux la perte de la famille des amis » « La perte du lien » « La perte du tactile on est vraiment tactile nous , on n'a rien, alors on se dit les choses avec le corps » Et cette crainte partagée d' « être confinés dans un logement insalubre » « les gens qui ont des cafards comment tu te vois enfermé avec les bêtes ... » « comment tu veux qu'ils vivent tous ensemble enfermés dans ces boites » Pour ces hommes l'impact est bien dans les « difficultés financières et ça peut augmenter des agressions dans certaines familles pauvres, peut aussi poser des problèmes psychologiques. » « C'est difficile pour les familles pauvres », dit cette personne, « surtout ceux qui ont des difficultés financières, des difficultés à se nourrir, ça peut avoir des impacts sanitaires ».

« Le confinement renforcera la pauvreté des familles pauvres et augmentera le nombre de personnes et familles pauvres. » Pour cet homme « il y aura un impact sur les activités économiques et des problèmes de santé chez certaines personnes qui ne supportent pas les difficultés du confinement ». « Ce sera très difficile chez les personnes les plus pauvres, crises financières et tous les problèmes connexes. » « Il y aura des problèmes sanitaires liés à la malnutrition, les charges et le confinement peuvent augmenter des conflits dans les familles pauvres, et remonter les maux de la société ». Pour cette personne « elles ne mangent plus bien, le problème de malnutrition est lié à des difficultés financières. Les enfants sont enfermés, ils passent plus de temps devant la télé. Cela peut aussi causer des tensions dans ses familles »

2 - L'approvisionnement

Dès l'annonce du confinement, la réaction des français a été de faire des stocks alimentaires pour se prémunir du manque et faire face au sentiment d'enfermement. Mais si pour beaucoup cette réaction a paru utile et protectrice, pour les plus fragiles elle a généré un sentiment de panique.

1. S'approvisionner : les difficultés liées au RSA, à l'aide alimentaire, et à la disparition des produits sur les étals

« Il faut que le coronavirus empêche pas de manger »

Comment faire des provisions lorsqu'on dépend de l'aide alimentaire ? Comment faire face à cette situation lorsqu'on sait que pour certains la recherche de nourriture est encore apparentée à la cueillette, primitive, aller de lieu en lieu de bienfaisance pour trouver et recevoir de quoi manger ? « Les restos du cœur vont fermer en plus pour les vacances à Jarville ? Comme tous les ans ? » « Plus que ça on se demande comment les gens vont faire s'il n'y a plus de distribution alimentaires, s'il n'y a plus d'épicerie solidaire » « Mais dans la campagne Mme C elle a les restos qui viennent et qui amènent une fois par semaine les colis ils sont organisés comme ça, C, elle a pas de voiture » « Les restos du cœur ils sont déjà organisés pour ça ils donnent des heures de rendez-vous pour pas avoir la bousculade » « Je sais que le secours populaire de Neuves Maisons assure sa distribution d'aide alimentaire malgré l'exposition de ses bénévoles, le nombre de bénévoles est limité une belle organisation est faite pour sécuriser les distributeurs et les bénéficiaires. » « Le secours populaire de Nancy était confronté pour sa distribution alimentaire à un manque de bénévoles, plusieurs des bénévoles sont des personnes âgées environ 70 ans, ils restent chez eux pour des mesures de sécurité car étant des personnes fragiles, vulnérables. Sur ce, le secours populaire lance un appel au bénévolat aux jeunes, une chose qui n'est pas facile selon elle. » « Les bénévoles du secours populaire continuent à faire la distribution malgré les risques de contamination, ils sont vraiment exposés, y a beaucoup de monde j'y étais à la dernière distribution du 21 Mars. Je trouve que c'est de la solidarité. »

Pour ceux qui vivent dans les quartiers **avec des minimas sociaux l'approvisionnement est vite devenu un problème.** Les revenus ne leur permettant pas d'avoir assez d'argent d'avance, ils n'ont pas pu faire de dépense supplémentaire pour les stocks. « **Le problème c'est que c'est arrivé le 15 mars je sais ils l'ont pas fait exprès mais le 15 on a plus rien pour faire des provisions c'est en début de mois qu'on peut** » « Nous on ne peut pas anticiper le coronavirus, on se dit que même le mois prochain on est juste on pourra pas faire plus de courses ! » « Il faut aussi penser à ceux qui ont pas pu faire de réserves parce que c'était pas la fin du mois le 14, mais au milieu juste là où on a le moins de sous » « Et les retraites, les petites retraites, ils vont en courses, tout est cher, aussi ils faut aussi penser à eux »

Ils ont vu et regardé les rayons **se vider des denrées qui leur sont habituelles, farine, œuf, margarine, lait, pâtes, riz.** « Lidl plus rien, Aldi plus rien, sucre, pâtes, riz, huile, le 15 du mois tu ne peux pas faire des réserves »

2. Entre manque de solidarité et gestes d'entraide : la porte d'entrée de la peur et de la colère, mais aussi du lien social

Alors la peur a gagné du terrain. **Le manque de solidarité dans cette course à l'approvisionnement est venu mettre à mal les rapports entre les gens et l'agressivité est devenue la règle,** se protéger de l'agression de celui qui nous prend la nourriture, un vieux réflexe « Aucun geste de solidarité on voit c'est pire ! » « Il y a trop de monde dans les grandes surfaces les gens font n'importe quoi. Il faut 1 m, il y a pourtant des bandes par terre »

Pourtant **des gestes d'entraide sont nés au-delà de la colère et de la peur.** « Il y a une amie qui fait des œuvres, elle était enrhumée mais je suis allée la voir » « j'appelle au téléphone toutes les familles que je connais », « on n'attend pas par la banque alimentaire, ceux qui ont besoin on fait ce qu'il faut, on a un réseau par Facebook », « on n'a pas le temps de communiquer sur des chiffres pour savoir s'il a droit ou pas à notre aide, il y en a qui n'ont pas de salaire...on aide » « des personnes sympas m'ont appelé hier si j'avais besoin de courses, jusque-là ça va on a réussi à payer nos factures » « Je ne sais pas moi, j'ai entendu qu'il y a des personnes qui viennent en aide aux personnes âgées, je pense c'est une initiative de la mairie et les habitants sont partie prenante sur ça. » « Certainement d'autres choses se font mais je ne suis pas au courant de tout à Neuves maison » « le secours catholique qui donne qui donne des landaus pour les bébés. » « Mais j'ai bénéficié des gestes de solidarité de par mes voisins qui ont fait deux fois mes courses car je ne peux pas sortir avec mon fils. » « Je suis témoin des gestes de solidarités, mes voisins font des courses pour les personnes âgées. »

Pour certains la volonté est là mais ils ne connaissent pas forcément les modalités offertes pour les réaliser. « Je n'ai pas de gestes de solidarité posés, cependant je souhaite aider des personnes âgées, faire des courses pour elles et tous autres besoins. » Cette demande nous a permis de mettre cette personne interrogée en rapport avec la coordinatrice du registre des personnes à aider sur Neuves Maisons pour qu'elle puisse réaliser ses souhaits de bénévolat.

C'est aussi autour de la production personnelle, que **l'entraide autour des jardins potagers** a vu le jour. C'est une habitude chez les jardiniers de procéder aux échanges et à l'entraide mais en temps de covid cela a été encore plus important. Les jardins potagers sont cultivés ensemble mais la crainte des gendarmes qui verbalisent si les personnes sont sorties de chez elles plus d'une heure à plus d'un km restreint les possibilités de préparer la récolte et les conserves pour l'année qui vient or c'est en mars et avril et mais que le jardin se fait et que les réserves pour l'année suivante se préparent. « Les anciens sont du coup très inquiets ». « Mon jardin, au village de ma mère, il est fait par les parents et les amis du village, on s'entraide, on est sur notre territoire alors les gendarmes ils peuvent rien dire sinon ils nous verbalisent si on va dans le jardin plus loin plus d'une heure »

Si on voit **des personnes plutôt dans le lien social dans les communes de Terres de Lorraine** on sent aussi **la colère dans les quartiers où vivent les militants Quart-Monde de Nancy** qui

participent à la dynamique de ce programme du PAT : « quand je vois que les gens remplissent leurs caddies à bloc, ça me fout en l'air, il ne laisse pas les autres remplir leurs caddies » « J'ai jamais vu ça ! Les gars avec des chargements de farine on n'a pas le temps de rentrer dans le magasin il y a des chargements à foison ! Pas de préoccupation des autres ! Aucune solidarité dans le ! Ceux qui piquent et achètent à outrance » « Je te le promets on est allé à AUCHAN il y avait une file d'attente de plus d'une heure les gens ont tous fous » « Il y a plus de pâtes, de riz » « La maman qui a un budget par mois s'il y a plus de pâtes et de riz elle va faire comment ! »

Si la faim revenait ! Et si ce confinement durait, comment faire ? « La maman qui a des soucis d'argent... les gamins vont se retrouver avec ce que la mère peut faire » « La personne au 7 °, elle a pris 24 litres de lait, « j'ai des enfants », elle dit, « faut qu'ils aient du lait », et elle a pas le reste »

3. La question des budgets

« Le budget est en fonction du fait que les enfants mangent à la cantine, on calcule au début du mois on prend la quantité et on a l'électricité et le loyer. Mais si t'as les gosses à la baraque, t'as pas assez à manger, les courses on va pas te les payer ! Et là 5 ou 6 semaines jusqu'à après les vacances de Pâques, il y en a qui vont avoir des problèmes ! » « Et l'impact au niveau des gamins, regarde avec la question des courses, E mon amie, qui est seule avec 4 gamins, elle s'est battue pour avoir un paquet de 10 baguettes à AUCHAN, les gens ils se ruiaient sur tout , ils y en a une qui avait 40 baguettes « Là ça va couler cher, les gamins mangent midi et soir et le goûter ça va appauvrir les gens » « L'école, elle donne le repas de midi, le goûter de Mme Buzin aussi »

« La cantine tu la paye 1, 5 €, mon amie elle laisse la bourse des enfants au collège, c'est la bourse qui paie la cantine pour eux, là, le collège il l'a l'argent, et elle, elle ne l'a pas pour faire manger les gosses à la maison en confinement! »

Lorsqu'on interroge les personnes des communes plus rurales en demandant si c'est un budget imprévu à compenser pour le déjeuner des enfants parce qu'il n'y a plus de cantine ils répondent de façon très différente de ces paroles rapportées plus haut. L'accès à la nourriture ne semble pas être aussi stressant, sûrement dû à différentes sources d'approvisionnement locales. « C'est tout à fait normal quand l'enfant ne mange pas à la cantine, c'est les parents qui s'occupent de lui. » « Ce n'est pas un souci, ce budget imprévu ! Même notre confinement n'est pas prévu ça dépasse tout le monde et c'est difficile mais on s'adapte » dit un salarié de Neuves maisons. « Oui c'est difficile, on prépare beaucoup et plus mais c'est normal, pas un souci », dit cette autre personne de Neuves maisons. On voit que pour les habitants de communes plus petites et pour des personnes plus sécurisées par leur entourage et leur mode de vie (un est salarié) l'inquiétude est moins grande.

Les plus pauvres ont alors repris le chemin de leur supermarché mais c'était sans compter avec les autorisations de sortie et la limite d'une heure un kilomètre. Les personnes ont alors compris qu'une heure et un kilomètre correspondait à toute sortie, pas seulement les sorties pour faire du

sport « C'est la course pour un paquet de farine dans le quartier et en plus on peut plus aller que dans le quartier, plus à Auchan, il est trop loin, on en a pour plus d'une heure ! » Ils se sont alors limités dans leur recherche de nourriture à moins d'une heure et d'un kilomètre et se sont fournis dans leurs quartiers. « J'allais souvent chez NOOZ c'est un petit magasin où il y avait de l'alimentaire et les prix étaient super attractifs. On va au moins cher forcément, je me rabats sur Lidl et Aldi. Intermarché j'y vais surtout pour la viande. Leader Price ils sont dévalisés de partout, la viande il n'y en a pas ! »

Les prix trop chers, les produits inadéquats parfois ont amené ces personnes à se priver

« Tout a changé, dès fois nous ne parvenons pas à faire nos courses au début c'est le magasin qui manquait certains produits mais maintenant nous avons des difficultés financières pour faire nos courses. » Pour certains, les prix élevés les ont amenés à se restreindre « mais j'ai le magasin Colruyt à côté de chez moi. Il est très bien, il n'y a pas beaucoup de monde, c'est très propre (...), il n'y a pas de trou : non ça va, à part les prix qui ont augmenté. Ils profitent du confinement. »

Cependant on note **une grande différence de positionnement des personnes suivant les lieux d'habitation**. Pour certaines villes on voit que les inquiétudes sont moindres, les habitants se contentant de leur accès, avec sans doute des habitudes de gestion de l'approvisionnement plus simple : « Intermarché, un Lidl, Aldi, Leader Price, complètement j'ai un budget assez restreint, on prend plus en conséquence parce qu'on ne peut pas toujours faire les promos, sur la note finale on voit que ce que cela a augmenté, rien que sur les endives, 4,49 € le kilo, c'est impressionnant, on prend pas » et la gestion de la frugalité plus habituelle. « Pas de changement dans mon approvisionnement et mes repas depuis le début du confinement, je vis avec mon compagnon, nous faisons nos courses une fois par semaine rien n'a changé, on ne cherche pas à trouver des produits rares. » « Rien n'a changé dans mon approvisionnement et dans mes repas, depuis le début du confinement je fais du télétravail je fais mes courses une fois par semaine et pour des besoins particuliers je vais au carrefour à 3 minutes de marche » « Rien n'a changé dans mon approvisionnement et les repas, je vais une fois par semaine au super marché j'ai tout ce qu'il me faut. » Et pour cette femme la situation est sous contrôle, « Moi j'ai pas écouté je prenais mes pâtes et mon riz normal, bon après il faut quand même des légumes verts, pouvoir varier et moi je suis hyper conserve et surgelés », pour cet homme aussi, « à la boulangerie à Ceintrey, il n'y en a qu'un qui rentre, les autres sont en arrière. Au centre Leclerc à Vandœuvre, il y a une queue monstre, on rentre un par un ça doit être dur, dur ». Pour cette dame pas de problème non plus - « vous avez des commerces ? Oui il y a la boucherie à Écrouves, il y a Intermarché, Leclerc, Cora - est-ce qu'il y a la queue, parce qu'à Nancy c'est le cas - Non franchement ça va - et vous avez tous les produits ? - Moi ce dont j'ai besoin j'ai toujours eu sauf une fois mon mari y a été il n'y avait plus de farine. »

4. Les livraisons

Pour les personnes qui vivent dans les villages et celles qui sont dans « les quartiers » l'approvisionnement est donc un vrai sujet. C'est par de biais des produits amenés sur site qu'ils voient une solution au problème de la distribution. Ils abordent aussi les livraisons, mais aucun ne parle des drives. Cela ne fait pas partie de leur culture. Certains ont alors cherché à se faire livrer des paniers mais très vite les personnes ont dû renoncer, les livraisons de légumes ont été interrompues par les producteurs, trop de demandes mais aussi les prix étaient trop élevés. Par contre dans le village de Voinemont par exemple il y a une épicerie boucherie ambulante

« Il y a un boucher qui passe, il dépanne les gens. Il y a aussi une épicerie
- C'est plus cher ?
- Non les prix sont normaux
- Les gens vont au camion et ils achètent ?
- Oui
- Il klaxonne ?
- Oui c'est pour les personnes âgées. Il est sur le marché de Vandœuvre, mais il n'y va plus et il tourne dans les villages. Il habite Pulligny et il n'est pas cher. Il y a aussi beaucoup de commandes par Internet et il apporte. »

Le frère d'une personne du territoire interrogée a une épicerie dans la commune de Forbach et il continue à faire des livraisons

« Votre frère a gardé son épicerie ouverte à Forbach ?
- Oui pour les personnes âgées, pour le matin, ils appellent la veille et le lendemain matin ils leur livre, il est à Forbach »

Il y a aussi les producteurs chez qui on allait se fournir avant le confinement

« Il y a aussi un producteur à Valois près de Bayon qui vend des grands sacs de patates. J'espère qu'on pourra bouger au mois de mai, pour aller en chercher »

Et puis les marchands ambulants semblent appréciés

« J'ai vu une petite camionnette qui circule et klaxonne dans le quartier, il vend des produits : les habitants sortent et font des achats, je n'ai jamais acheté mais je vois par ma fenêtre les personnes sortaient et achetaient. Je le trouve vachement bien. »

5. Les produits qui ont le plus manqué

Ce sont pourtant des produits basiques comme les œufs et les personnes s'interrogent alors sur la cause de ces ruptures « Oui quand je fais plusieurs magasins, mais les œufs c'est plus difficile, je ne les trouve que par six alors je prends trois ou quatre boîtes, - un peu comme tout le monde pour faire des gâteaux-, des crêpes, c'est vrai qu'on a tous besoin. » « Il y a une pénurie phénoménale, c'est bizarre parce que les poules continuent à pondre ! » « Oui et en Lorraine on a des tonnes ». « Autant les gens se sont rués sur les pâtes que maintenant ce sont les œufs ! » la farine est un éléments de base dans la nourriture des plus démunis, si on a des moyens on met un ou deux œufs dans la pâte, et si on a encore plus d'argent on met du beurre, on fait le pain ou la brioche, on fait les knepfles ou les pâtes, les pizza etc ... mais cette pénurie a été mal vécue « Dans les magasins t'as plus rien plus de riz et de patates de farine » « les courses courantes et le reste est le plus cher, il y a plus d'œuf »

Et cette disette arrive à un moment « en plus on n'est pas en été où t'as des légumes dans le jardin et où tu peux faire une salade... » Un moment où il faut fournir un vrai repas aux membres de la famille, pas un repas de vacances.

Mais on sent qu'il faudrait peu dans les quartiers pour renouer avec la colère de ceux qui ont peur de la faim. « Les magasins se vident, même la nourriture pour chat » « ça va finir en guerre »

La distribution alimentaire devient alors une option même si l'accès en est complexe car les structures animées par des personnes retraitées ont dû fermer pour certaines pour protéger leurs bénévoles « Y a le secours populaire, le resto du cœur est fermé nous n'allons plus. »

2 - Les habitudes alimentaires, les habitudes culinaires ont été modifiées

2 Moins de légumes moins de fruits

« Une dame m'a dit qu'elle faisait des recettes pour toute sa semaine, je ne fais pas moi, c'est selon ce que je trouve au magasin, quand on va dans les discounts, la viande il n'y a pas un large choix, faire un menu pour la semaine, non, non... je regarde mes placards »

« Notre approvisionnement a changé, nous mangeons moins de légumes et moins de fruits.

- Pourquoi vous mangez moins de fruits et de légumes? Y a-t-il un déficit au supermarché?

- Ce n'est pas ça, y a les fruits et légumes au supermarché, mais le problème est que j'ai peur d'acheter des fruits et des légumes qui ne sont pas couverts. On ne sait pas qui a touché et qui a le virus. Par exemple, les salades, nous ne mangeons plus, même si tu laves, ça ne rassure pas que le virus soit tué. Les repas ont changé, nous mangeons maintenant plus de surgelés. »

La vie en famille s'organise autour des repas, même si le temps non rythmé de ce confinement tend à modifier les bonnes résolutions, plus de tensions, plus de laisser aller dans les rythmes, les aliments ingérés, les comportements.

« Les enfants participent à la mise de table, à tout ça depuis qu'ils sont tous jeunes. Mes parents m'obligeaient à participer mais je pense qu'il est important de faire participer les enfants. Ils disent les corvées comme dans « la petite maison dans la prairie ». Des fois ça les embête quand même. »

« Les repas, on mange tout le temps. On est un peu décalé, on fait comme s'il y avait de l'école le petit déjeuner le matin, des fois on mange en décalé à deux ou trois heures de l'après-midi mais avec le temps on s'organise »

« C'est vrai je fais un peu plus de gâteaux en ce moment mais cela reste un goûter normal. Je n'ai pas l'impression qu'ils mangent plus de sucre, moi oui quand je trouve un peu le temps long le soir devant la télé, le soir je me détends car la journée est sportive avec les 4 enfants c'est là que je fais un petit écart »

« Les enfants mangent plus de sucre, de gâteaux, ils grignotent plus maintenant qu'on est enfermé, les ados vous savez ce que c'est. On mange des crêpes, on mange des gâteaux maison... »

« Elles mangent plus que d'habitude, font quelques dépenses extra. Cuisinent beaucoup plus, font des gâteaux, mangent des confiseries »

3 Difficile de cuisiner et de faire l'école

Les parents qui avaient à assurer l'école à la maison ont été souvent débordés et cuisinaient moins

« Du fait du confinement ce n'est pas évident parce qu'il y avait l'école en plus donc je cuisine un peu moins aussi à part les activités pâtisseries »

« Je fais les plats, mais le timing est serré il y a 4 enfants scolarisés à la maison et les devoirs sont nombreux »

4 Curiosité et innovation dans les recettes

Mais beaucoup de personnes interrogées nous ont fait part de leur curiosité et leur recherche de recettes pour le confinement ainsi que des recettes spéciales pour ces temps de pénurie

« On a fait cuire le cabillaud en portions avec de l'huile d'olive dans la tajine, du sel qu'il n'attache pas, un peu d'oignons et d'ail, un petit peu de pomme de terre, de carottes tout fin en lamelles comme ça cela cuit vite. Il en reste d'hier comme ça je suis tranquille pour ce midi »

« Du pain fait maison, on a la farine la levure, je dis à mon mari ce qu'il faut et il y a été la semaine dernière et il y avait un stock de farine de lait »

« On reçoit des recettes de l'école de ma fille, des recettes de biscuits, des choses simples les enfants peuvent participer, franchement on n'a pas le temps de s'ennuyer. »

3- Les gestes de précaution, désinfection en lien avec les produits alimentaires

Pour tous cependant les gestes de précaution, gestes barrières sont essentiels, ils en font même un peu plus que ce qui est recommandé lorsqu'ils vont chercher de la nourriture

« Vous êtes vraiment à cheval sur le lavage des mains

- oh oui déjà en temps normal dès qu'ils rentrent de l'école et là c'est encore pire. J'ai le petit qui a les mains irritées à force de se laver. Quand on voit tout ce qui se passe, j'ai des amis de parents de Forbach il y en a hospitalisé, une deuxième personne décédée hier »

« Les courses c'est vous qui les faites ?

- oui, oui je m'habille et je me déshabille dans le garage, c'est tout. J'ai trop peur »

« Quand elle rentre, range ses courses et se lave les mains au savon pas de gel« hydraulique ». (Hésite sur le terme...) Parfois après quand il y a des surgelés, elle va les mettre d'abord au congélateur. Elle se lave les mains très régulièrement mais elle le faisait déjà avant. »

« J'ai toujours du produit dans la voiture. »

« Et j'appelle souvent les personnes âgées parce qu'ils n'ont pas toujours conscience de ne pas se toucher le visage, de faire très attention, à l'épicerie de garder les distances de sécurité, un mètre, c'est un mètre. »

4-Le rapport à l'argent

« On fait avec ce qu'on a, pas avec ce qu'on n'a pas ». « On ne veut dépendre de personne. »

Le problème des personnes en grande pauvreté c'est qu'elles n'ont pas de carte de crédit pas de chéquier, c'est interdit. L'ensemble de leurs tractations bancaires passe par les guichets de la poste. Ils ne peuvent pas retirer de l'argent aux bornes automatiques. Alors très vite les minimas sociaux n'ont pas pu être touchés et les paiements des loyers n'ont pas été faits à cause de la fermeture des postes.

« La Poste est fermée, la CAF fermée chez nous, au moment du RSA, d'habitude, tu peux pas approcher la poste à 8 H du matin »

« Il y en a plein qui utilisent pas la carte bancaire »

« Plein qui ont pas payé le mandat de loyer »

« On peut pas payer avec la carte bleue, on n'a pas de code sur notre carte c'est que le guichet »

« MME Y elle a juste une carte de retrait au guichet, il y a plein de monde comme ça »

« On sait pas se servir d'une carte bleue de toutes façons avec les minimas on t'en donne pas, pas de chéquier non plus alors.

« Et à la poste, ils ne veulent plus non plus. On peut rentrer que pour ceux qui ont un compte en banque. Maintenant je ne sais pas ! »

« Ils ont des cartes directement pour les commerces...qu'on leur donne au CCAS ils peuvent acheter alors mais que certaines choses »

« J'ai 2 loyers qu'il faut que je paye »

« La poste à Neuves-Maisons a été fermée car il y a plusieurs cas de Coronavirus »

« On peut pas faire démarches administratives Même la poste est fermée Comment on récupère ses sous c'est un gros problème »

« Ceux qui ont pas assez d'argent pour avancer, le loyer pas payé, l'électricité qu'est prélevée maintenant tu peux plus dire je paie pas, t'as plus beaucoup le 15 du mois »

5-Le rapport à l'information

“On a le sentiment qu'on ne nous dit pas tout.” “Par exemple, sur les masques. On ne sait pas si ça sert à quelque chose... Les discours sont contradictoires.”, “Pourquoi autant de gens touchés, comment expliquer, regarde c'est trop bizarre”.

« Il y a des gens qui sont mal dans leur tête, que des mauvaises nouvelles à la télévision jamais des bonnes, c'est ça qui est difficile entre ce qui est vrai ce qui est faux »

« Comment je réagis à ce Covid ? Ils sont en train de mettre une psychose c'est un tourbillon c'est infernal »

« La question, j'étais plus malade l'année dernière avec la grippe qu'avec le COVID 19

Beaucoup de bruit autour quand même des gens qui psychotent à mort »

Les différents entretiens mettent en évidence l'importance de la communication, notamment via les médias tels que la télévision ou la radio : Moi j'informe mes enfants, je suis les informations pour suivre l'évolution de l'épidémie”, « je regarde France 3 et je comprends ce qui se dit sur le virus ».

Cependant, cette communication n'est pas toujours perçue comme étant suffisamment claire : “par exemple plein de gens pensent qu'il y a deux virus un corona et un covid19, c'est expliqué nulle part et BFM ils disent des trucs trop compliqué mais ils parlent plus que de ça”. La compréhension de l'épidémie est un facteur clé pour que les familles puissent prendre des mesures concrètes telles que l'organisation de la garde des enfants : “Pour les familles comment ils vont garder les gosses s'ils ne comprennent pas”.

Le manque d'information génère de la confusion et de l'inquiétude : Amandine est inquiète, elle ne comprend pas bien que ce virus soit arrivé maintenant après les problèmes qu'il y a eu en France avec les gilets jaunes. Certaines images détonnent avec les consignes officielles « je vois des gens sur You Tube en bas des immeubles tous collées les uns aux autres », « la France est un peu trop laxiste ».

La transparence est également essentielle pour créer de la confiance. Quant à la prise de conscience sur l'épidémie et sa gravité, elle a été progressive “J'ai pas réalisé l'impact Avant je faisais la maline j'avais pas peur, maintenant je fais moins la maline je vais faire des perles chez moi, je fais des colliers, des sacs ... j'aime ça”, “Mon père au début, il pensait que le coronavirus est une blague mais maintenant il sait que c'est une réalité.”

Mais pour certains trop d'information a tué l'information « Olala la la... bon il y a des moments je ne regarde même plus la télé, oui parce que les médias nous font peur »

6-Confinés oui mais comment ?

Un fort respect du confinement

Nous observons un fort respect du confinement et des mesures de précaution dicté par la peur de l'infection : “il faut rester à la maison, sortir le moins possible pour éviter la propagation et les gens ont tellement peur”, “Précautions pour sortir : on met un masque, elles en ont quelques-uns de la maison de retraite où sa fille travaille. On peut le remettre plusieurs fois.”

Les personnes remarquent autour d'elles cette discipline : “ma grande qui a 14 ans aime bien aller chercher le pain à la boulangerie, je lui ai mis le masque, du produit à base d'huile essentielle, il y a beaucoup de gens qui sont masqués, c'est une rue qui est assez passante mais les gens on ne les voit plus” “[les gens] ont peur et il y a le respect du confinement aussi dans un sens c'est bien”.

L'enfermement

Au-delà de la mise en pratique et de son respect, le confinement engendre des ressentis différents. Certains vivent sereinement cette période : “Je n'ai pas d'inquiétudes liés au confinement, je suis retraité, peut-être pour les professionnels qui risquent de perdre leurs emplois. Par ailleurs, je fais seul mes cours car ma femme a peur d'aller avec moi, au supermarché pour ne peut être contaminée.”, “Enfermement? Je ne suis pas très enfermé, j'ai mon jardin derrière la maison, je passe beaucoup de temps surtout en ce moment le temps est beau y a du soleil. En plus notre fille qui est assistante sociale vient fréquemment chez nous.”

Pour d'autres, cette période exceptionnelle est plus angoissante : “Nous avons peur, nous ne savons pas à quand s'arrête le confinement nous sommes plus fatigués de s'enfermer, et nous n'avons pas la certitude que nous ne serons pas atteint du virus. Nous entendons dans les médias, le nombre de décès qui ne cesse d'augmenter.”

La peur de ceux qui ne sortent plus

Et puis il y a **la peur de ceux qui ne sortent plus**. Ceux qui auront du mal à ressortir. et puis ceux qui se cachent parce qu'ils n'ont pas leurs papiers à jour, ils attendent ce papier de la préfecture, ceux qui sont invisibles ou se rendent invisibles « J'ai une dame origine marocaine, divorcée avec 2 enfants de 3ans et un an et demi qui sont nées à Nancy, elle est divorcée, sa sœur l'a fait venir en France pour travailler en cuisine il y a 5 ans, mais rien ne se fait, il n'y a pas de travail, elle est hébergée à droite et à gauche, exploitée, elle a fait des ménages sur Jarville, pendant un certain temps. Sa sœur lui trouve un homme, plus un logement, et les 2 enfants arrivent sur Nancy, elle se retrouve avec 2 enfants sans être mariée, il est violent et j'en passe. Sans travail, sans logement à elle, la vie de galère, s'enchaîne avec 2 enfants en bas âge. Hébergée de droite à gauche, pour manger la galère, elle travaillait avant le confinement dans un restaurant de Nancy sans être déclarée, car bien sûr pas de papiers, (pas le choix) : une demande a été faite à la préfecture de Nancy, elle est toujours sans réponse, c'est suivi par une avocat de Vandœuvre. Avant le

confinement elle pouvait aller dehors. Mais depuis elle a peur, la crainte, elle ne sort plus avec les enfants. Elle est hébergée dans une chambre avec les 3 enfants c'est insalubre mais pas le choix, elle fait quelques heures de ménage pour pouvoir dormir rue saint Nicolas. Son adresse c'est la Cimade. Mais le problème c'est que les restos du cœur font une distribution à Nancy ils l'ont appelé pour des couches, à manger, des produits d'hygiène, de première nécessité. Mais elle n'ose pas sortir car elle n'a pas de papiers en règle. A Nancy ils demandent les papiers, attestation obligatoire et pièce d'identité, son passeport est non valable depuis mars 2019, 1 mois avant le confinement, on avait déposé une 2 demandes à la préfecture car cette femme avait deux propositions de travail, plus une attestation de réintégration, Médecin du monde, les Resto du cœur, Accès aux droits et à la santé AD2S et la Région grand est et Atd Quart Monde Nancy ont appuyé sa demande. Et ça va ils sont pas malades ! On a trouvé une solution pour elle, entre nous. Moi je ne demande combien de personnes sont dans le cas là. Elle n'aura pas d'aide de la caf, et tous les invisibles dans son cas.

Par rapport à ce qu'ils ont vécu, ce n'est pas grave, ils sont habitués à se cacher et à rester dans l'ombre. Le seul problème c'est de manger.

C'est plus facile, on a l'habitude des épreuves quand on a eu une vie dure. Aussi de vivre au jour le jour, alors je me sens privilégiée

Pour des personnes vivant ou ayant vécu des situations de pauvreté, les difficultés du confinement et de l'enfermement associés sont perçues comme une épreuve de plus à dépasser mais pour certains ils s'estiment chanceux parce qu'ils connaissent déjà cette situation de confinement de la misère alors ils savent à quoi s'attendre au moins. Dans la grande majorité des cas, le confinement est très respecté et engendre un enfermement. "Je sors pas c'est ma fille qui m'amène les courses". "Oui, je suis enfermé dans mon appartement, pas facile.", "Je suis enfermé, je sors une heure par semaine.", "On ne sort plus de notre maison, on sort que pour aller au magasin, donc on ne sait pas ce qui se fait dans la ville comme gestes de solidarités.", "Maintenant elles sortent de moins en moins. Ne sortent plus tous les jours. Au début elle sortait se promener un peu le long du canal."

Les déplacements sont très limités : "vous sortez tous les jours ? Non, dans le jardin oui, tous les jours mais sinon une fois par semaine pour les courses du fait du confinement. J'ai quatre enfants dont une grande de 14 ans à qui je laisse les enfants pour pouvoir aller faire les courses", "on joue le jeu, on reste enfermé. Mon mari est sorti hier 10 minutes mais sinon jamais", "Je peux sortir avec une attestation et les précautions d'usages, cependant nous sortons seulement pour faire des courses au LIDL."

Pour certains, les habitudes ne sont pas tellement modifiées par ce rythme. "[L'enfermement,] Ça on a plutôt l'habitude", "mon appartement est petit et j'ai pas de balcon comme on le montre à la télévision", "je ne sais pas ce qui se passe dehors", "Je n'ai pas trop de difficultés liés à l'enfermement, nous avons un jardin très vaste chez nous, on en profite avec le beau temps, on réaménage la maison, on fait des travaux de printemps.", "À la base je ne sortais pas beaucoup, je limitais le budget".

L'adaptation est rendue possible en cas de connaissance des solutions qui existent : "C'est dans nos habitudes mais pour voter j'ai appelé les gendarmes et il y en a deux qui sont venus me faire signer la procuration à la maison et ma fille a pu voter pour moi comme je suis confinée".

Parfois, le stress de la situation et des démarches administratives est bien géré : “Nous sommes enfermés dans notre appartement, nous sortons une fois par jour. On est stressé ? Non, je n’ai pas de problèmes liés aux démarche administratives, on est au chômage technique moi et ma femme.”.

L’enfermement s’associe souvent à une privation de liberté. “On est enfermé dans notre appartement, nous n’avons plus de liberté.” “Oui avec le confinement, on est enfermé, une absence de liberté.”, “Ma plus grande difficulté c’est l’enfermement, je n’ai plus de liberté. Et j’ai souvent des difficultés à occuper mon temps, les journées sont devenues plus longues pour moi.”

L’enfermement en famille peut virer au drame et les personnes redoutent la promiscuité. Mes personnes âgées refusent d’aller vivre chez leurs enfants. « Ma fille m’a dit « viens à la maison », je lui ai dit c’est pas le corona qui va nous achever c’est de vivre ensemble ». « “Viens chez moi” qu’elle me dit je lui répond là c’est pas le corona qui va nous tuer c’est nous !” Le confinement augmente également les ressentis de solitudes. “Pas vu depuis la fenêtre du 11^o étage. Pas beaucoup entendu dire au téléphone”.

Des inquiétudes émergent concernant des personnes à la rue ou qui n’ont pas de papiers : “On a pas parlé de ceux qui sont dans la rue ils ont ouvert des places ça c’est bien mais c’est mal expliqué beaucoup se demandent comment vont faire ceux qui sont à la rue, les gendarmes ils vont les obliger ?” “Pour les gens qui n’ont pas de papiers comment ça fait ? C’est dur pour eux, ils en ont parlé hier, ils n’ont rien je ne sais pas comment ils font.”.

Plus généralement, le confinement provoque parfois des pertes d’autonomie pour des personnes qui dépendent de services publics (transports en commun, commerces physiques) : “Elle s’inquiète plus pour son frère qui vit dans le sud dans un village. Il est en autonomie habituellement. Il est sous tutelle mais fait ses courses, part se promener en bus à Toulon pour aller à la plage, etc. là la poste a fermé. Le dernier versement était plus important donc il avait encore un peu d’argent mais si le bureau de poste reste fermé ça va devenir très compliqué pour lui.”

Comment sortir alors qu’on est confiné

La solidarité a joué son rôle dans les quartiers, et des personnes ont pu prendre sur elles et recevoir le voisinage pour imprimer des attestations mais en rompant le confinement

« Et au début les gens n’avaient pas d’attestation pour sortir dehors, et n’avait pas d’imprimante pas de matériel. Comme tout est fermé dans le quartier. On s’arrangeait ils ramenaient des feuilles. Il s’est posé un problème, j’ai fait une attestation pour un monsieur, il est allé à la poste avant que cela ferme complètement et ils n’ont pas voulu qu’il fasse de photocopies. Il y avait des barrières de sécurité, il ne fallait pas y toucher. Une semaine après la poste est fermée, cela handicape les gens, les personnes âgées. Tu as le droit de sortir une heure tu as quand même des choses à faire à la poste. C’est handicapant. Les gens ne sont pas bien moralement. Je ne sais pas où on va aller. Un endroit comme le Haut du lièvre il aurait fallu garder un lieu où les gens auraient pu faire leur démarche en urgence »

L’accès aux attestations est facilité par la presse et certaines initiatives associatives : “j’achète aussi le journal ; il y en deux dans les journaux, on arrive à se débrouiller même pour sortir les animaux j’ai un gros et un petit chien”, “l’association Mosaïque qui a fourni des attestations dans toutes les langues à l’entrée du centre social”. Les mairies participent également à inciter les citoyens à se déplacer avec une attestation : “A Maxéville, ils se sont organisés pour livrer les attestations dans les boîtes aux lettres. Ils

ont sorti une liste des personnes âgées. Il y a des choses de faite.”, “oui un tas d’attestations à la pharmacie ou à l’annexe de la mairie. Les gens peuvent venir. Il y a quand même des choses qui se font. J’ai répertorié un peu tout ça.”

Cependant, ne pas avoir d’imprimante ou d’accès aisé à internet reste handicapant pour disposer d’une attestation à chaque sortie : “Imprimer les attestations tu fais quoi j’ai pas d’imprimante comment tu fais. Moi je suis confinée pour 15 jours je fais quoi ? Le courrier il marche pas j’ai pas eu de courrier depuis longtemps. Je suis partie le 6 mars et revenue le 15 mars aucun courrier dans la boîte et là la poste est fermée depuis le 16 je fais quoi tu peux même pas m’envoyer un papier”, “quelques attestations imprimées à la maison de retraite, elles les rédigent à la main. A été contrôlée et ça s’est bien passé. Elle ne veut pas courir le risque de payer une amende, elle n’aurait pas les moyens de la payer.”

En règle générale l’habitude de sortir avec un justificatif rempli est intégrée dans les habitudes prises pendant le confinement : “j’en ai une dans ma voiture, pour l’instant on ne m’a jamais contrôlé donc ça va.”, “Oui je peux sortir j’ai l’imprimante chez moi, j’ai des attestations avec les précautions d’usage. Mais je sors peux je fais le télétravail et à cela s’ajoute la garde de mon enfant et c’est risqué de sortir avec lui.”.

En revanche, la rareté des contrôles crée des doutes sur la réelle utilité des attestations, une militante d’ATD Quart-Monde s’exprime alors ainsi : “ depuis le confinement j’ai pas vu un policier à Jarville, c’est une question de quartier, c’est polémique et ça va finir en vase clos général, c’est le quartier qui craint, j’ai pas de papier d’autorisation pour sortir, j’ai pas internet, j’ai pas d’imprimante, je fais attention, je pourrais écrire le papier mais depuis 3 jours, je n’ai pas croisé un policier mais je sors faire mes courses et je rentre tout de suite ; si je croise des gens, je reste à distance”.

Le manque de transports en commun est supportable pour les personnes ayant une voiture : “vous avez un bus pour aller à Neuves-Maisons ? Non j’ai une voiture personnelle. Il y a de l’essence et en plus le prix du diesel a descendu, la dernière fois que j’ai fait le plein 1,34 euros, et il est descendu à 1,20. On perd d’un côté et on récupère de l’autre.”

La limitation des sorties est particulièrement pénibles pour les personnes vivant en appartement sans jardin accessible : “c’est long. L’après-midi je prends mon attestation je fais un tour. Cela doit être très dur pour les gens qui sont dans des blocs. Il ne faut pas qu’ils se rencontrent. Quand on voit Nancy qui est vraiment vide c’est affolant.”. L’épreuve est plus supportable lorsqu’un extérieur est accessible : “On a de la chance d’avoir un jardin donc ils sont souvent dehors sur le trampoline. Il y a pas mal de jeux extérieurs. Ceux qui n’ont pas de jardin oui, j’ai vraiment de la peine pour les gens-là, j’ai de la chance d’avoir un jardin, une terrasse.”

Mais ce qui est particulièrement mal vécu ce sont les contrôles policiers avec des situations diverses et parfois incompréhensibles comme si les interviewés nous racontaient un jeu du chat et de la souris avec un fort sentiment d’injustice. « Ils passent des rondes à Haroué » « Le cultivateur, lui se fait arrêter tous les jours, faut qu’il travaille, ils sont juste en bas » « On attendra pour le vélo, moi j’ai vu à la télévision une dame qui s’est fait contrôler avec deux enfants et elle a pris une contravention parce qu’il ne faut pas être groupé. » « Moi j’ai mes voisins qui prennent leur voiture pour aller faire une activité physique à 1 km, père et fils se sont fait contrôler et le gendarme s’est permis de dire au petit garçon de 13 ans, non il ne faut pas faire du vélo pour ne pas encombrer les services hospitaliers si jamais il y a des accidents domestiques, accidents de vélo » Cette femme trouve injuste la remarque des policiers et nous raconte : « la semaine dernière je suis allée voir le médecin et au retour j’ai eu un contrôle de l’attestation. Le policier m’a dit : « oui vous allez faire des

courses, vous avez coché que vous alliez voir le médecin il fallait faire deux attestations. En fait pour chaque déplacement, une attestation avec une case cochée et l'heure de sortie ». « Les gendarmes de Bayon, de Gerbéviller surveillent tout, en motard, il y a une gendarmette dans le village, alors qui va retourner le jardin, hein, c'est les parents, je ne peux pas aller au village peut-être au mois de mai » « on est beaucoup surveillé, à Ceintrey on se fait beaucoup arrêter. Il faut toujours avoir la carte d'identité sur soi en plus de l'attestation »

Certaines des personnes interrogées nous confie que c'est pour les jeunes et leur vie sociales qu'ils s'interrogent : « Il y a beaucoup de contact entre les jeunes ici au Haut du Lièvre, ils se débrouillent dans les entrées des quartiers sans sortir » « A la campagne c'est beaucoup plus dur c'est différent ils sont confinés les jeunes ils se voient pas du tout »

Être confiné avec les enfants à la maison

La grande crainte des parents est de ne pas pouvoir occuper les enfants dans des logements inadéquats : « Les gamins ils vont jamais tenir enfermés et les parents ils ont pas l'habitude d'avoir les enfants, ils savent pas faire, et il faut pouvoir leur faire faire des choses, et ça coûte , déjà pour les vacances ils vont au centre, et les gens il y en a pas beaucoup qui ont des jardins dans la maison ... ça rentre en ligne de compte , 4 heures d'activités matin et après-midi ! » « Au haut du lièvre ça va être l'horreur, les parents vont devenir fous ici au niveau du quartier, ça fait deux jours le confinement, les enfants y sont dehors ! » « Les enfants à la maison, t'as 5 gamins, si fait soleil, une fratrie de 7 ou 8 tu y crois ? Les apparts ne sont pas adéquat non plus »

Mais occuper les enfants coûte : « Tu parles je discute avec une amie devant le lycée elle dit je reste une minute et je rentre chez moi direct mais ah non elle dit je vais à Action acheter des livres de coloriage pour les gosses, pas moyen ... Action est fermé, au tabac c'est trop cher, pas d'imprimante avant au Franca tu pouvais en avoir » « Des coloriages ? Les imprimer ? Mais où ? On n'a pas d'imprimante où les acheter ». Alors de propositions sont faites pour qu'à la télévision il y ait des programmes pour eux, « On devrait faire des programmes spéciale télé avec des films pour les enfants un peu comme à Noel » « Et des jeux sur les chaines »

Pour d'autres maman, les programmes familiaux se construisent « j'essaie d'occuper les enfants comme je peux, mais franchement ils sont très sages » « ce ne sera pas si facile car il faudra occuper les enfants, je me rattraperai avec de la lecture » « Ils essayent de s'occuper, des petits jeux, les filles chantent. Et puis il y a la télé, ils regardent des films.

Confinés mais en lien avec les anciens

C'est terriblement difficile pour la plupart des personnes interrogées de ne pas vivre en famille élargie à cause du confinement : « Ma mère, mon frère a des gosses elle peut pas les voir peut pas y aller elle les voit par tablettes » « Tous les jours je prends des nouvelles des parents on se voit en Visio sur Whatsapp.

C'est aussi l'occasion de se rassurer les uns et les autres : « ma mère est déjà toute seule, elle panique je la rassure au téléphone. Il y a mon beau-frère au-dessus et ma sœur à l'étage. Elle me demande toujours

quand est-ce que cela va se terminer. En plus avec le ramadan qui arrive les gens sont anxieux, les familles qui font Pâques avec les fêtes religieuses pour eux aussi c'est dur ». Ne pas avoir de nouvelles des plus âgés en EPHAD qui peinent à utiliser un téléphone portable ou qui n'en n'ont pas est une souffrance et les participants nous font part de leurs stratégies pour avoir des nouvelles. « Je ne communique pas avec mon père, il est en EPHAD et il n'a pas de téléphone, je ne sais pas comment ça se passe » « mon oncle qui habite l'immeuble à côté de mon ancien m'a appelé »

Confinés mais sans lien avec les enfants placés ou en garde chez le conjoint

C'est aussi difficile pour les familles de ne pas voir leurs enfants placés pour des raisons de handicap ou parce qu'ils sont en famille d'accueil ou en foyer. « J'ai un enfant, mais il ne vit pas avec moi. Impossible pour moi de le rendre vite, je prends des nouvelles d'elle par téléphone. » « Je suis stressé, je ne plus rendre visite à mon enfant qui est à la maison de l'enfance de Charleville, après enquête de voisinage, mon enfant était pris en charge par la maison de l'enfant sur le motif que ma femme qui est décédée il y a 7 ans de cela ne pouvait s'occuper de l'enfant. » Il y a un manque de suivi de cours (pas de connexion,) Elle n'a pas de problème, elle est bien suivie par la maison de l'enfance à Charleville. Tout va bien elle est bien suivie par la maison de l'enfance ».

« Elle va chez son père mais là ce n'est plus possible. Ils se parlent au téléphone. »

« Il a un enfant qui est chez sa mère à Saint Nicolas de Port, lui il est à Toul, il ne peut pas le chercher ça fait plus d'un km. Alors ils se voient plus, le gosse le demande, il attend, ils parlent au téléphone ! »

Le plus agréable du confinement

« Franchement le confinement nous a rapproché, mon mari en tant que gérant salarié n'était jamais là. Entre les enfants à l'école, moi le travail, les activités, on faisait que se croiser. On sait qu'on a nos enfants sous les yeux, on est là, on ne s'inquiète pas de ce qui peut arriver il y a tellement de choses sur la route, de se dire ça va il n'y a pas eu d'accident. On ne s'inquiète pas on est là et ça se passe bien »

« Il faut voir le bon côté des choses, c'est un mal pour un bien. Moi ce que j'ai remarqué c'est que cela nous rapprochait encore plus de notre religion. Les prières à l'heure, les jeûnes avant le ramadan. Le deuxième qui a 11 ans, je ne l'oblige pas. On fait la prière ensemble, on discute plus, des petites histoires ce que l'on a fait quand on était jeune. On craignait de se retrouver avec le mari

comment ça allait se passer, mais ça se passe bien. On s'entraide, on n'est plus solidaire les uns des autres »

« Il faut mettre de côté de temps en temps ce que l'on fait tout le temps, rapprocher la famille. »

Confinés et solidaires

La plupart des répondants qui vivent sur le territoire ont fait état de gestes de solidarité autour d'eux ou étaient en demande de faire ces gestes ou d'en recevoir. « Il existe des gestes qui se font par la mairie de Neuves Maisons et le centre communal d'action sociale, par exemple » « Les applaudissements dédiés aux personnels de santé chaque 20 heures. » Pour cette personne c'est l'occasion de rejoindre des structures où elle pourra participer à ces gestes solidaires « Je ne connais pas de geste de solidarité posés, par compte je cherche des personnes âgées à aider, je veux faire du bénévolat par exemple faire des courses pour elles. Dans mon quartier, j'ai croisé une mamie elle m'a dit que dans ce quartier les voisins ne sont pas solidaires car personne ne l'a pas demandé si elle avait besoin d'un service pour faire ses courses ».

Pour beaucoup la solidarité est directement liée à l'action des municipalités « Y a la mairie qui veille sur les personnes âgées, font des courses elles. » « Mais je pense que tous les appels passent par la mairie, ils ont mis des numéros pour rassurer les gens qui perdent un peu la tête. » « Je n'ai pas de difficultés, (...) Nous nous sommes organisés par quartier et proximité en faisant des courses et certains besoins pour les personnes âgées ». « Oui la mairie s'occupe bien des personnes âgées, nous les appelons pour s'enquérir de leurs situations afin de les aider (faire des cours, et autres). Le secours populaire de Neuves Maisons assure sa distribution d'aide alimentaire.

Certaines personnes n'ont pas attendu pour mettre en œuvre des actes solidaires « Oui, moi par rapport à ma voisine, comme je vais faire mes courses, du pain, des œufs, du lait je sais qu'à côté ils sont des gros mangeurs d'œufs, si je sais qu'elle n'a pas été en course, je lui en ramène ; après les autres voisins je ne sais pas du tout »

Pour s'autre la solidarité passe par les associations « l'ARS, le foyer Cordier, ils doivent les prendre en charge mais je ne sais pas trop. » Pour d'autres il faut « orienter les personnes auprès des mairies et des structures sociales. »

La majorité des personnes interrogées sur Toul et Neuves Maisons disent s'appuyer sur leur assistante sociale « oui avec ma voisine, on la connaît bien elle est super, mais je n'ai pas envie de l'embêter en ce moment, il y a d'autres personnes qui ont plus de besoins » « vous êtes incroyable » « non c'est juste une façon de savoir vivre, j'ai toujours été comme cela et je resterai comme ça »

Ceux qui n'ont pas de problème pendant le confinement

Il y a le cas des personnes sans charge de famille qui se trouvent de fait juste au repos chez eux et qui gèrent bien le chômage partiel « Je n'ai de problème à part le confinement, je suis salarié et jeune célibataire sans enfants donc je n'ai pas beaucoup de charge ». Tous ne souffrent pas d'enfermement leur structure de vie et sociale les protègent. « Je ne suis pas très enfermé je suis en famille, et souvent j'appelle mes amis pour s'enquérir de leurs nouvelles. » « Je vis en campagne à Fléville, je peux sortir avec une attestation et les précautions d'usage, j'ai une imprimante chez moi. » « Oui je suis enfermé car je ne peux sortir comme avant, mais même ça j'ai un jardin chez moi, je m'en profite, nous avons un beau temps c'est une occasion pour moi de bien préparer mon jardin » dit une personne de Toul et pour ces personnes « Rien a changé dans mon approvisionnement, à Neuves Maisons, nous avons le carrefour, le Lidl et l'Intermarché. Pour mes repas c'est comme avant le confinement » « Je n'ai pas de difficultés, je fais le télétravail je ne m'ennuie pas trop », la situation est plutôt bien acceptée et vécue.

7- Avis sur les mesures prises par les dirigeants

L'aide du gouvernement pour les personnes au RSA

100 € par enfant, et 150 € en plus.

« Moi qui en suis bénéficiaire, je suis au RSA, c'est bien mais dans un sens, on n'a pas de perte de salaire immédiate, ça aurait été plus pour les gens qui ont une perte de salaire au chômage partiel, c'est logique sans être logique nous RSA on n'a pas été impacté ! » « C'est pour compenser l'augmentation des prix qu'on a demandé ça » « J'en suis ravie cela fait un bon coup de pouce quand même ! »

« En fait les personnes les plus pauvres, Monsieur Macron a été beaucoup critiqué car il donnait aux pauvres pour donner aux riches, et là y'a une prime qui va débloquer pour les plus précaires, mais c'est pas parce qu'il y a le Covid 19, il faudrait mettre en place ça tout le temps, pour les aider au mieux au quotidien »

« Il y a juste un problème c'est que l'aide arrivera quand on sera déjà la tête sous l'eau pour manger il y a un mois au moins avant qu'on l'ait »

Les repas de cantine apportés aux familles en difficulté

C'est une excellente idée disent toutes les personnes interrogées. « C'est la base du combat pour la lutte contre la pauvreté, pourvoir nourrir correctement ses enfants »

L'aide de la CAF ²¹: personne n'y a eu accès au moment des entretiens

8-Les plus grands défis du confinement au-delà de l'alimentation

A la question : « quels sont les plus grands défis ou problèmes que vous vivez en ce moment ? » les réponses sont variées. Au-delà du défi alimentaire sur lequel nous avons beaucoup travaillé, c'est d'abord celui de leurs liens familiaux, puis le défi des ressources, que ce soit au travers de leur travail ou le travail des leurs, ou par l'accès à leurs minimas sociaux.

Le premier défi à relever est d'ordre relationnel

D'abord, « ne plus voir son enfant, son proche, ses parents », c'est insupportable il faut alors inventer des stratégies de lien (Facebook, Whatsapp). Et puis les événements familiaux qu'on ne partage plus comme la naissance « il y a mes deux sœurs qui habitent aux Pays-Bas et il y en a une qui vient d'accoucher et le mari n'a pas assisté à l'accouchement, ma maman ne peut pas venir la voir donc pour les conseils elle m'appelle par Visio » L'enterrement et la fin de vie sont aussi des périodes de défi, comment traverser ces moments dans la solitude du confinement « les gens sont enterrés dans l'intimité, dans les cimetières il faut au maximum 10 personnes pas plus. » « C'est dur quand il y a un décès, on ne peut pas aller voir la personne, on ne peut pas la rassurer, la personne qui reste pour faire le deuil comment aller la reconforter » « les personnes qui partent, ils sont seuls c'est dur aussi. Et ceux qui viennent de Saint Avold qui sont emmenés à Bordeaux et qui y meurent » « Ils s'occupent des vivants pas des morts » « Ma mère est décédée lundi passé suite à sa maladie du covid-19, j'ai reçu la nouvelle de ma sœur ».

Et puis on ne peut pas se séparer de ses relations et de ceux qu'on aide au quotidien « Je ne suis pas malade, on fait attention, il y a encore des gens qui viennent boire le café. Je n'arrive pas à couper les

²¹ Communication aux partenaires de la Caf 54 DISPOSITIF Caf 54 D'AIDE FINANCIERE INDIVIDUELLE D'URGENCE ADAPTE AUX CIRCONSTANCES DE PANDEMIE

Le cadre : La France est actuellement confrontée à une crise sanitaire sans précédent qui frappe en premières lignes les plus fragiles. Le contexte du Covid-19 conduit la branche Famille à apporter de manière urgente un soutien financier aux familles identifiées en détresse **L'aide financière individuelle d'urgence adaptée aux circonstances de pandémie doit répondre à une urgence sociale identifiée. Relève de l'urgence de façon prioritaire l'ensemble des situations dans lesquelles la famille exprime un besoin alimentaire de première nécessité. D'une manière générale, les situations de monoparentalité, de handicap et de décès sont des priorités.** – Aides financières alimentaires– Déplacements impérieux– Dépannages urgents– Décès
Le paiement s'effectue selon les circuits standard pour aboutir à un virement sur le compte de la famille solution la plus rapide, sécurisée et adaptée, par Le Département, via les Maisons de solidarités (MDS). Cette aide pourrait entrer en concurrence avec les Aides Financières Enfance Famille (AFEF) du Conseil Départemental. Au regard de la faiblesse de leur montant le risque de double paiement est négligeable. Il n'est donc pas nécessaire de vérifier systématiquement la présence d'une AFEF dans le cadre de l'instruction. En sens inverse l'aide d'urgence peut venir compléter le versement d'une AFEF si cette dernière s'avérait insuffisante pour couvrir le besoin. Les communes, via les CCAS, compétents en matière d'urgence sociale. Les dispositifs d'aide alimentaire d'urgence locaux, dont notamment les aides des banques alimentaires Il conviendra que le Travailleur Social Caf 54 s'informe auprès de la famille lors de l'instruction, des contacts éventuels que celle-ci aurait pris et aboutissant à une aide suffisante de sorte à éviter des doublons inutiles.

liens. Il y a des gens qui ne sont pas bien du tout. On pense à tout ça. Il faut que le monde, il vive. » et puis il y a la fragilité des relations dans les lieux confinés « Mme B travaille dans une asso sur le quartier, elle me dit : « les congélateurs vont être vides mais c'est les gosses qu'on va retrouver dedans à la fin du corona »

Le deuxième défi est celui de l'accès au travail, de la perte du travail et de l'incertitude qui les entoure

« Chômage partiel pour moi », fin de contrat, « Je connais une dame qui venait de commencer à la mairie de Nancy un contrat de quatre mois pour nettoyer les escaliers et ils l'ont arrêté et lui ont donné son salaire. » De nombreux cas ont été évoqués, les personnes avaient un travail certes pénible mais qui garantissait les revenus du foyer. Et la perte de 20% de salaire, et des paniers et des primes a été difficile à combler. Les contrats en intérim ont été interrompus, « Les gens qui ont le plus de soucis c'est ceux qui sont en intérim ; tu vois F, il travaille en intérim, il a fallu qu'il pointe, il est venu chez moi ; il avait un chantier, quand il a arrêté et il doit rester à la maison. Travailler en intérim ça lui faisait plus d'argent que d'être au chômage. Tous ces gens sont déboussolés. Les contrats qui n'ont pas été signés et qui ne le seront pas, un rêve qui s'éloigne « Mme C qui est intérimaire, on lui a téléphoné samedi soir pour lui dire que le contrat de cette semaine est annulé, on ne lui a pas proposé autre chose, du coup on sait pas, si le chômage prend mais on va pas faire de vague parce qu'elle a un CDI à signer peut être pour le mois prochain. Le contrat d'intérim était pourtant signé ! Ils annulent les contrats, point final ! »

Et même pour les gens qui travaillent, « mon fils me disait « on n'aura pas les primes, les avantages, les chèques resto, les chèques déplacements » c'est une vraie perte.

Pour les personnes qui étaient malades ou qui le sont au moment du confinement la situation est aussi difficile : « Ma fille se demande si elle va perdre sa prime d'activité. Elle est en accident du travail, là elle doit envoyer son arrêt et elle peut pas, elle va le prendre en photo et l'envoyer par mail sur son téléphone, il n'y a pas de poste chez nous. Là tu vois elle a déjà eu le premier mois de prime d'activité 150 euros, le deuxième mois 200 euros sans aucune explication de la CAF alors on se brosse pour des explications plus pour le corona ! » Quand on travaille et qu'on attrape le coronavirus, la situation est compliquée, « mon gamin, il y a deux cas sévères dans son travail et ils sont à l'hôpital. L'entreprise a fermé ses portes, transporteurs. Il est à la maison, il n'a aucune précision, il va perdre sa prime d'activité aussi. Le problème c'est comment ça va marcher ? Ils savent pas s'ils doivent faire un papier du médecin, on leur a juste dit : « venez pas, l'entreprise est fermée, le patron a téléphoné pas la peine de venir la porte est fermée

Et puis il y a ceux qui sont obligés de travailler, « Ma belle-fille elle travaille c'est le grand qui garde les petits, elle travaille au Leclerc. Elle dit « Moi je suis obligée d'aller travailler il faut bien que les gens mangent ».

Pour d'autres qui ont monté leur entreprise la situation est angoissante « Mon mari il est entrepreneur dans le transport, chauffeur livreur. Il a encore trois salariés qui travaillent. C'est son comptable qui s'occupe de tout ça (pour le chômage partiel) » « Comme je suis commerçante j'ai dû faire appel à Terres de Lorraine. J'ai fait un dossier aux impôts, pour mes charges » « on ne sait pas comment on va être payé, juste, il sait que c'est la sécu qui paie aussi, l'entreprise a fermé ses portes. Où s'adresser, la CAF est fermée à Nancy.

Enfin cette période aura été particulièrement difficile pour les personnes qui sont entre deux statuts et entre deux régions. Melle A est en recherche de travail car elle a quitté brusquement son travail chez Hippopotamus dans le sud (suite à une surcharge de travail). Mais toutes les démarches pour régler cette situation sont bloquées (elle ne parvient pas à joindre son employeur, à avoir rendez-vous pour obtenir des informations juridiques c'est reporté). « Cela fait deux mois que j'attends un papier » « je voudrais refaire ma vie, j'ai 31 ans, je voudrais retrouver mon indépendance, ne plus vivre chez ma mère de l'aide alimentaire »

Le troisième défi : survivre alors que les administrations et les structures associatives sont fermées

Alors que les structures sanitaires étaient saluées pour leur action et leur disponibilité lors de ces périodes, le secteur social et associatif a été sidéré, comme si la vie de ces personnes en grande fragilité économique et sociale ne dépendait que des docteurs pour vivre. C'est à cette occasion que nous avons vu combien les engagements de ce secteur auprès des plus vulnérables est VITAL, aussi essentiel que le sanitaire. Donner comme clé de survie aux individus une mosaïque de revenus et de structures de bienfaisance amène à cette grande fragilité.

« Oui, j'ai des difficultés à fournir des documents que je devais à la CAF. »

« Difficultés à la CAF et à la CMU, la CAF est fermée jusqu'au 15 Avril, les employés sont au chômage technique. Par ailleurs, on m'a volé ma carte bleue le Lundi 27 Mars, il y a deux jours de cela, ils ont fait des achats sur ma carte, j'ai contacté ma conseillère mais jusqu'à présent je ne peux pas avoir une nouvelle carte du fait que la banque est fermée. »

« Tout est fermé, nous n'avons plus de retour sur les papiers. C'est des démarches administratives liées à notre régulation »

« Des difficultés administratives existent : le jeune couple albanais que j'ai adopté a des difficultés liées à la CAF qui est fermé jusqu'au 15 Avril, par ailleurs, leurs démarches à la banque l'OCA-PASS à Paris sont paralysées. C'est une banque basée à Paris, il fait des prêts pour les personnes qui n'ont pas des revenus suffisants. »

« Je n'ai pas des difficultés à faire des démarches administratives, tout est fermé donc je ne suis pas dans l'obligation de faire des démarches administratives ou s'engager dans de nouvelles choses. »

« On a des difficultés pour trouver certains documents à la CAF. »

Les structures associatives ou médicosociales sont fermées et c'est tout un pan de soutien des familles qui s'écroule.

« André Malraux oui, oui, c'est fermé. Il y a pas mal d'aides, (...). Il y a une maman qui m'a appelé pour savoir si le centre André Malraux était ouvert pour faire des photocopies. »

« C'est l'isolement, l'accès difficile aux associations ou aux personnes qui aidaient »

« Le problème c'est que les centres sociaux ne sont plus ouverts et c'est là qu'on imprimait ou qu'on se faisait aider pour les devoirs »

« Moi j'ai des gens qui ont travaillé du 1^{er} au 16 mars date du confinement et après à la fin du mois, il a fallu faire le pointage à pôle emploi, mais le problème c'est que tout était fermé, toutes les associations et ils n'ont pas pu ou il ne savait pas faire. Ils sont venus à la maison et moi je l'ai fait sur mon ordinateur. Les gens viennent à la maison pour le faire.

Le quatrième défi pour les familles : la scolarisation à la maison

Les difficultés sont surtout exprimées par les mères et concernent aussi le rapport des enfants aux écrans et l'allongement de ces temps induit par cette période si spéciale. Elles craignent aussi que les enfants voient des contenus dangereux contre lesquels elles se battent et contre lesquels elles tentent de protéger leurs petits « La télé il y a une PlayStation 4 que je limite à une heure par jour parce que je ne veux pas qu'il soit accro à l'écran, celle de 14 ans c'est plus difficile parce qu'elle a son propre téléphone, et il faut communiquer avec les copines, au niveau des devoirs, c'est pareil l'ordinateur elle en avait besoin pour son travail scolaire » « Ça va être le pire, les gens sur facebook » « On laisse pas les gosses sur l'ordinateur, tu vois pas ce qu'ils pourraient regarder »

Des mamans seules ont évoqué les difficultés rencontrées pour faire les devoirs « Comment ça va avec les quatre enfants ? Bah, c'est difficile avec les devoirs. On est submergé par les professeurs. C'est ça qui me stresse le plus, on croirait qu'ils le font exprès pour nous faire chier. Déjà qu'on est stressé, chacun son métier. En tant que maman, faire les devoirs ; j'ai une fille qui passe le bac j'en ai un en seconde et une au collège et un au CE1. Je n'ai pas temps de regarder les infos ni profiter de mon jardin. »

« C'est aussi le fait de recevoir 15 000 messages par jour de l'école ! »

« Ses filles n'ont pas dépassé la 3^e et elle n'a pas fait d'études non plus. Elles ne sont pas en capacité d'aider. »

« Elle aide la plus vieille qui a des exercices très simples »

« Sa fille fait tout sur son portable. Ils ont des devoirs. Mais ça va être dur quand ils vont reprendre le 11 mai »

Les mamans demandent quand elles le peuvent de l'aide autour d'elles mais les structures d'aide aux devoirs sont fermées, elles se tournent vers la famille mais ce n'est pas toujours possible de trouver des soutiens.

« Non, mon père ne comprend pas le français, il ne peut pas nous aider je me débrouille seule et j'aide mes frères. Ma mère m'aide aussi à envoyer les devoirs des mes frères. »

« Aucune aide à faire les devoirs, les Franca fermés avant je le faisais, là je suis enfermé dans mon studio, le peux pas aider les gosses »

« On reçoit les devoirs à la maison sur le portable, on passe à la photocopieuse et ça y est »

« Il y a beaucoup en quantité »

« Là ce sont les vacances scolaires et la maîtresse a oublié de m'envoyer les mails d'une semaine d'école alors il faut que je fasse récupérer les enfants pendant les vacances »

« Pour mon amie E les gamins font leurs devoirs et tout sur internet, pour ceux qui savent pas lire ? Pour ceux qui sont pas français, E elle l'a sur le téléphone, les devoirs, elle regarde un téléphone pourri. Elle a un téléphone juste pour appeler »

« Les profs ils appellent pour voir si ça se passe bien avec internet, sinon ils passent voir les élèves ils ont dit la directrice va passer. Si les gosses ils avaient une tablette en 4G de l'école ce serait bien, y'a des collèges en Meurthe et Moselle qui ont ça, Tablette 4G remarque après l'école qui paie la connexion à la maison je ne sais pas »

« Au début c'était très, très dur quand ils ont mis en place les cours par Internet et en vidéo, la première semaine on n'a pas eu accès du tout même, pour ma grande je parle qui est dans un lycée professionnel, elle a son ordinateur de l'école mais aucune connexion n'était possible, donc il a fallu de nouveau rattraper tout le retard. Là c'est les vacances on se détend un petit peu. Pour les petits c'est One Connect, c'était un cafouillage c'était impressionnant. Elle a tout envoyé par mail parce que la connexion ne pouvait pas se faire »

Pour certaines personnes interrogées les difficultés s'accroissent lorsque la famille et les proches ne comprennent pas les devoirs. « Comment vont faire les parents qui ne savent pas lire » « Comment aider les gamins » « Une nièce est au CM2 et ni sa mère ni Mme C ni moi on comprend le devoir donné par la maîtresse, il faut lire un livre et les questions ne correspondent pas » « Et ceux qui ont du mal à lire et les étrangers ? »

Pour les devoirs la question du matériel a été évoquée avec les répondants, certains s'organisent mais le plus ce sont les enfants qui ont un ordinateur ou une tablette de leur école, ils en sont familiers et les devoirs ont été plus aisés dans ces cas-là. « Le prêt de portable par le lycée et le collège une aubaine en région Grand Est » « L'ordinateur de l'école les autres enfants travaillent dessus ? - Non c'est juste ma grande, - c'est un ordi portable ? - Oui prêté par le lycée, il faut qu'elle l'ait tous les jours. Il y avait juste un papier à signer il n'y a pas de caution, elle a le brevet à la fin de l'année mais là je suis un peu perdue » « Les enfants que nous connaissons scolarisés ont des tablettes distribuées par l'école, ils ont des connexions sur les tablettes dans les lycées ils ont des ordi distribués par l'école aussi » « Notre question pour les ordi c'est comment faire pour ceux qui n'ont pas de connexion sur l'ordi, un enfant nous explique qu'avec le téléphone de ses parents il peut télécharger les devoirs en partage de connexion » « Les téléphones reçoivent aussi les devoirs » « Les mamans se demandent comment renvoyer les devoirs pour correction »

La situation devient critique lorsqu'on a une connexion Internet insuffisante « au début c'était très dur quand ils ont mis en place les cours par Internet et en vidéo, la première semaine on n'a pas eu accès du tout, même, pour ma grande, je parle qui est dans un lycée professionnel, elle a son ordinateur de l'école mais aucune connexion n'était possible, donc il a fallu de nouveau rattraper tout le retard. Là c'est les vacances on se détend un petit peu. Pour les petits c'est OneConnect, c'était un cafouillage c'était impressionnant. Elle a tout envoyé par mail parce que la connexion ne pouvait pas se faire » « Dans les

villages à la campagne, Mme Z dans son village il n'y a pas de téléphone portable zone blanche. Mais ils ont l'ADSL. Qui marche pas toujours et là il va y avoir plein de monde sur l'internet comment ça va pas sauter ! »

Le problème de dossiers trop lourds est souligné, peut-être faudrait-il que les enseignants puisse fractionner leurs envois « je galère pour Laurent à cause des vidéos, moi je ne sais pas faire ça d'habitude, c'est mon mari qui s'en occupe. Ma priorité c'est d'être avec mes enfants, je ne veux pas me rendre malade » « j'envoie par mail, on s'arrange comme on peut. Hier jusqu'à 21 heures on était sur les devoirs, c'est fatigant, vivement vendredi c'est les vacances »

Des difficultés pour trouver et payer de l'encre pour faire les devoirs ont été évoqués, certains ont pu faire appel à des livraisons mais la pénurie de feuilles et d'encre a pénalisé certaines familles. « Je l'aide à faire ses devoirs, nous avons internet et une imprimante à la maison. Cependant au supermarché nous ne pouvons plus trouver d'encre et des cartouches, leurs stocks sont terminés et je sais que ça posera des difficultés pour les familles qui n'avaient pas beaucoup acheté avant la fermeture de certains magasins ». « Les difficultés chez les familles qui n'ont pas accès à la connexion et qui ne savent pas accompagner leurs enfants à suivre leurs cours et faire leurs devoirs. Il faut beaucoup de papier et beaucoup imprimer. La mairie doit trouver une solution afin de les envoyer les devoirs par courrier postal. » « Ça manque à l'Intermarché, je fais ça en ligne chez Amazone, ils font la livraison à domicile. Ils m'ont livré il y a trois jours. A l'Intermarché y en n'a plus.

Quel défi nous porte la maladie du COVID ?

« C'est une guerre sans arme, car en guerre on peut savoir d'où peut venir une balle, mais avec le coronavirus, le confinement, on n'entend pas de bruit et on ne peut pas voir l'ennemi ».

« Les impacts sur la vie des personnes et des familles les plus pauvres, c'est que nous les pauvres on vit beaucoup en famille, les grand parents vivent chez les enfants, les virus sont filés aux vieux c'est comme ça , le risque là dans les familles il est réel, on est très tactile , très bisous c'est difficile, les gamins sont très câlins on rattrape ce qu'on peut pas donner à manger par les gestes, ils ont très câlinés , on est beaucoup avec le toucher , on est tactiles. Si le grand père est malade parce qu'un gamin lui a refile ça va être dur, du coup, ils vont dire c'est leur faute »

Le rapport avec la mort

Le rapport avec la mort inquiète et cet homme nous confie ses questionnements sur la gravité de celle-ci, ce qui se passe ailleurs, et l'après : « la maladie, il y a des morts. La plupart sont guéris. Les gens auraient un produit ? Il y en a pas mal de guéris en Allemagne, le vaccin ça va être long à l'avoir ? »

Pour cette personne qui est gravement malade et dialysée dont la fille a eu le coronavirus contracté dans son travail d'ASH dans une structure médicosociale, la maladie n'est pas toujours si grave et il faut positiver « Je suis sereine, je sais que je suis grave à risque, si on attrape, on attrape, on fait le maximum pour pas être en contact, mais l'autre jour ma fille à son boulot il y a eu un cas de Covid 19 , elle osait plus rentrer parce que c'est elle qui avait fait la chambre. Mais je lui ai dit tu avais des gants, des produits désinfectants, tu as fait ce que le médecin a dit désinfecter la porte , les lieux où on passe tous dans la maison il y a pas plus de risque »

Le retour de l'hôpital

Le retour des personnes depuis l'hôpital est souvent difficile « j'ai une maman qui a été infectée, elle est revenue de loin. Elle est rentrée chez elle en quarantaine. Il faut tout désinfecter dans la maison. » Mais rester malade dans sa maison ou son appartement lorsque les conditions de vie ne sont pas optimales est une gageure « J'ai eu le COVID le 6 mars, le docteur m'a dit rentre à la maison reste enfermée 14 jours après il y a eu le confinement je suis toujours enfermée. Et là confiné dans un appartement où les blattes ont élu domicile parce que l'immeuble n'est plus entretenu il va être démoli et on reste les derniers habitants » « La nuit je mets des compresses dans mes oreilles pour que les blattes ne rentrent pas dans mes oreilles ». « Moi je suis allé à la maison médicale chez des spécialistes, j'étais obligé, mon médecin m'a envoyé chez lui, le docteur arrivait pas à retirer la bestiole, et il a pris un aspirateur pour aspirer dans l'oreille », « Je me mets des morceaux de compresses. Les bêtes rentrent trop profond dans l'oreille et peuvent plus sortir. A un moment donné tu peux plus supporter ! Si le Dr peut pas le retirer il t'envoie chez l'ORL. A un moment tu peux plus supporter ! »

« Un monsieur que je connais très bien, un copain de mon mari à Forbach, il savait qu'il était contaminé il a pris un billet d'avion et il est parti. Il est arrivé dans sa famille au Maroc, il a fait un repas et là il est hospitalisé au sud du Maroc. » Peut-être voulait-il mourir dans son village pour être sûr d'y être enterré ?

9- Analyse : L'avis des personnes sur les actions dans le cadre de se nourrir lorsqu'on est pauvre sur Terres de Lorraine

Pour beaucoup, ces entretiens ont été l'occasion de découvrir qu'ils étaient impliqués dans une des actions mais ne connaissaient pas bien les autres volets. L'enthousiasme était réel, et chacun a pu donner son avis sur les associations dans lesquels il était acteur mais aussi désirer s'engager plus dans cette belle dynamique. Malheureusement l'achat groupé d'emplette et cagette qui devait avoir lieu a dû être annulé pour des raisons de sécurité dues au confinement mis en place le mardi, les personnes devaient venir chercher leurs aliments le jeudi, il y aura bien sûr un peu de tristesse dans les paroles recueillies.

« Une dynamique pour faire des regroupements d'achats dans les fermes ? ça, ça serait super bien ! »

« L'autre chose, ce sont les jardins communaux dans lesquels on jardine ensemble pour obtenir des pommes de terre, des légumes »

« C'est formidable si cela se fait un jour je fonce »

« Bien sûr il n'y a pas de souci pour garder mes coordonnées »

« A Emplettes et Cagettes qu'est-ce que vous leur diriez ? »

Les participants plébiscitent les achats groupés surtout en temps de disette, « C'est dommage surtout en ce moment d'avoir annulé la commande qui était en cours. C'était l'occasion de démarrer l'association, on a besoin de produits locaux » « De maintenir, de rester sur la première commande de pas annuler à cause du COVID » « De recueillir l'avis des gens qui est pour que ça continue » « Pour que ça continue mais quand on en a besoin » et « Recueillir les avis des gens pour que cela continue, »

Pour cette femme c'est dans des moments comme ceux qui sont vécus lors de cette pandémie que « les achats groupés ils tombent à pic parce que là on va avoir des pommes de terre et des carottes et là t'as une base pour te nourrir ... avec ça les gosses ont plus faim, mais si jamais ils font pas l'achat et là on est mal. Les achats vont soulager un paquet de familles avec des patates et des carottes tu tiens le coup ».

Ils proposent aussi d'étendre la liste des produits essentiels accessible à meilleur prix comme pour les œufs « Éventuellement, avoir accès aux fermes pour les œufs », des produits frais ou de première nécessité comme le lait, la farine, la margarine.« Que les produits arrivent d'un grand supermarché ou des produits locaux de quelqu'un des environ pourvu qu'on en ait »

Comme tous ils préfèrent avoir des produits de bonne qualité gustative et nutritive et conseillent de « prendre les précautions et les produits locaux au moins on sait ce que l'on mange ».

Ils demandent à avoir un espace de parole,« mais c'est d'abord l'avis des gens. » « Moi je suis pour que cela continue. »

Une meilleure collaboration avec les agriculteurs et des changements de pratiques leur paraissent possibles « Les agriculteurs ils doivent se déplacer pour les personnes vulnérables ? » « Tout est fermé ils pourraient mettre devant les portes, les agriculteurs à qui on devait acheter pour emplettes et cagettes ». Ils proposent aussi de faire de la récupération d'inventaires en plus en ces temps compliqués pour tous « Moi j'aurais pensé qu'avec tout ce qui leur reste, pourquoi pas leur demander tout ce qu'il y a et puis envoyer un SMS aux gens, récupérer tout ce qu'ils ont comme fruits et légumes au lieu que ça parte à la poubelle et faire une seule date et que chacun vienne. On leur donne ce qu'il y a. »

La base de l'association tient beaucoup au cœur de ceux qui ont été là dès la première heure « Emplettes et cagettes, il y avait trois trucs, la visibilité pour l'agriculteur, les produits locaux et de l'humain pour dire qu'on est là. Des fois il ne suffit pas de grand-chose pour communiquer »

Ils proposent même leurs services et semblent penser que leurs pairs seraient d'accord pour faire confiance « Oui bien sûr même si là il y a besoin de faire des colis, les gens viendront faire la file, ils font bien la file pour récupérer leur argent à la poste. Récupérer des fruits et légumes ça intéresserait beaucoup de monde. On pourrait faire ça dans la grande place Malraux avec un périmètre de sécurité, on leur donne leur plastique et au moins les gens y voient qu'on est là. C'est dommage c'est dans les moments comme ça qu'on a besoin. » « Et en plus en Lorraine avec tous les fruits, les mirabelles, il faut les rassurer »

Que diriez-vous sur les jardins nourriciers, ou à l'association des jardins partagés de Neuves Maisons ?

De nombreuses personnes participant à l'association des jardins partagés de Neuves Maisons qui s'inscrivent dans le projet alimentaire digne et durable du pays Terres de Lorraine ont accepté de participer à un entretien (guide1) Ils se disent « impatient de se retrouver dans notre projet de jardin. Je souhaite aussi avoir mon petit bout de jardin différent de la parcelle collective ».

Mais le confinement a mis en veille le développement du projet, peu d'informations possibles, tout le monde attendait les directives alors on note que les personnes sont un peu démunies. « Je n'ai pas d'informations. Que les choses se stabilisent vite pour que ce retrouve sur les jardins. » « Je n'ai pas d'information, juste le démarrage systématique du jardin après le confinement. J'ai bien apprécié notre premier chantier de travail sur les parcelles j'ai hâte de recommencer. » « Sur le projet jardin, au premier défrichage, j'étais très content y avait beaucoup de personnes, c'est encourageant, c'était magnifique espérons que le confinement se termine vite pour que nous puissions avancer. » « Je suis très motivée le premier chantier de défrichage me donne envie et courage. Les gens sont sympas, beaucoup ont participé et étaient très contents. » « J'étais très heureux et content de voir des personnes travailler et sourire, c'était vraiment sympa. » « Y avait beaucoup de monde 25 personnes ont participé, c'était intéressant, nous avons beaucoup bossé dans l'ambiance et amicalement. »

Comment est vécue l'attribution de parcelles individuelles versus parcelles collectives, on a peu de retour sur ce sujet mais cette personne exprime ce qui est sous-entendu dans les autres entretiens « Parcelles et individuelle ou collective ? Ma conviction est d'avoir une parcelle individuelle et s'activer pleinement dans le collectif. » Pour cet autre c'est le collectif qui prime « Moi je ne veux pas avoir une parcelle individuelle, ma vocation est de faire du collectif afin de partager et d'apprendre de nouvelles choses chez les autres. A part ça je me soucie du retard que nous aurons sur le jardin à cause du confinement ».ou encore « je ne veux pas avoir une autre parcelle, j'en ai déjà une là-bas, je veux seulement faire le collectif : apprendre et partager mes connaissances et expériences sur les jardins ».

Les démarrages de l'association sont prometteurs et on voit toute la dynamique positive qui est enclenchée « Notre premier défrichage était formidable, nous avons beaucoup travaillé, y avait de l'ambiance et chacun a trouvé sa place. Nous avons travaillé collectivement avec une bonne coordination. » « J'ai lu un article sur l'Est républicain qui traite de la première journée de défrichage de notre association l'association des jardins partagés de Neuves Maisons. » J'ai « seulement envie de se

retrouver sur notre projet collectif. » « Seulement envie de se retrouver dans notre projet de jardin après le confinement. »

L'inquiétude est bien réelle sur le timing, ceux qui ont l'habitude de jardiner savent que les mois de mars et avril sont ceux de la préparation de la terre et des semis « j'espère que bientôt la pandémie va finir afin que nous recommençons les jardins, car le mois prochain c'est les semis. Je n'avais pas la chance de participer à la première journée de défrichage. »

Quelles remarques pour l'association grains de sel et l'Aide alimentaire

Plus de coordination entre les associations semble bien un objectif à atteindre pour les personnes participantes « Et puis il faut que l'association emplettes et cagettes sache que grains de sel est là et communiquer avec les gens. Et l'aide alimentaire ce n'est pas tout le monde qui y a droit je vous assure. »

La fragilité de l'accès à l'aide alimentaire et ses arcanes est un sujet que les personnes voudraient voir traiter « Il y a peu de gens qui y a droit ? Exactement cela devient de plus en plus restreint. Tout le système est à revoir »

La fermeture de certaines distributions fragilise les gens « Je ne sais pas si les restos du cœur et le secours catholique fonctionnent toujours, mais ils pourraient aider ». – « le secours catholique et le resto du cœur sont fermés, tu connais le secours populaire, il continue à assurer ses distributions ici à Neuves Maisons. » - « Oui, je connais je l'avais même oublié, donc c'est bien qu'il continue à faire leur permanence en ces périodes difficile, le besoin et la demande sont accrus en ce moment. Il serait bien qu'ils donnent plus de légumes, ne pas seulement donner des féculents. »

Là aussi les participants se tournent vers les agriculteurs en proposant qu'on leur demande directement ce qui pourrait être fait comme accord avec eux aussi pour la distribution « Je trouve qu'il serait intéressant de voir avec les agriculteurs, y a ce qui pourraient circuler dans la ville avec leurs voies, pour proposer aux habitants des produits. Ça limitera leur déplacement pour certains produits, ça peut vraiment dépanner. »

10-Conclusion : Propositions faites par les personnes entendues en entretiens

Comment aider les personnes autour de vous tout de suite sur le territoire ?

« Trouver un vaccin quoi, c'est tout ! On n'est pas médecins » « et des sérums contre le coronavirus ».

« L'information et la présence dans les quartiers »

« D'abord chacun de son côté, peut hiérarchiser ses besoins, faire les dépenses nécessaires afin d'épargner. L'éducation financière pourra aider maintenant et dans les mois à venir. »

« Faire un accompagnement et un moratoire sur les dettes de loyers de cette période »

« Permettre une réflexion collective »

« Se soutenir, Penser aux personnes âgées qui ne peuvent plus faire leurs courses et d'autres besoins ».

« Faire le bénévolat chez des agriculteurs (...) aider les autres »

L'information et la présence dans les quartiers sont de vraies demandes.

Une dame nous fait part d'une proposition « moi j'avais pensé hier, nous on est en jardin en lotissement, mais quand je vais voir ma mère, les pauvres ils sont comme dans des cages à poules, ma mère a de l'humidité dans son logement, et du au confinement problèmes des bronches, bref il y a plein de familles comme ça. Ils auraient besoin juste d'un microphone pour leur dire « est-ce que tout le monde va bien » ? C'est débile et con mais juste pour penser à eux. Mais il y a des personnes en difficultés avec des maris... ! Ils pourraient aussi nettoyer un peu le quartier, et les gens disent « ils nous ont délaissé on ne voit plus personne dans le quartier ». On pourrait faire le tour monter à deux dans une voiture et avec un microphone, dans chaque quartier dire « bonjour » et demander si quelqu'un a besoin de quelque chose, c'est bien beau Facebook pour les nouvelles mais tout le monde ne l'a pas. La plupart de mes copines n'ont pas Facebook. Moi j'aurais fait ça. Au Maroc ils le font bien tous les soirs à 18 heures. Ils donnent les conseils de bien rester chez eux, qu'une seule personne aille faire les courses, d'éviter de sortir les enfants car on m'a dit que plein d'enfants étaient dehors. Ma sœur qui travaille en EHPAD m'a dit que les gens s'en foutent, ils laissent sortir leurs enfants dehors. Ils font du vélo. Ils sont sur les bancs, ils sont toujours dehors. C'est bien beau de faire de la com par Internet mais voilà... ! »

Pour beaucoup c'est tout naturel de dire que les associations, les structures sociales et les élus vont faire quelque chose, et c'est nettement plus marqué chez les répondants du territoire que ceux de Nancy. Les personnes semblent avoir une confiance aveugle dans leurs accompagnants et les verbatim qui suivent montrent comment ces personnes proposent tout naturellement de faire confiance au système mis en place

- « Pour moi, je ne connais pas, l'idée serait de voir avec les travailleurs sociaux, les associations et les élus ».

- « peut-être les structures sociales auront des solutions ».
- « Sensibiliser les mairies et les structures sociales pour un service d'accompagnement suffisant ».
- « Je ne connais pas, peut-être s'orienter vers des structures sociales et les mairies. »
- « Mettre en liens les personnes en difficultés avec les mairies, les structures sociales et les associations. »
- « Identifier les difficultés des personnes afin de mettre en place un système d'appui. »
- « S'organiser pour aider les personnes pauvres et se rapprocher des structures sociales ou de la mairie.
- « D'abord de se rapprocher des structures de solidarités (structures publiques, associations, des mairies) ».
- « Ensuite des solidarités de proximités peuvent être initiées par les voisins pour aider les personnes en difficultés à être plus résilient face à la crise ».
- « L'isolement, je n'ai pas de connaissance mais les travailleurs sociaux et les associations pourront aider. »

La confiance dans l'action de l'état est indispensable

Elle a souvent été renouvelée comme en témoignent ces paroles « Je ne sais pas exactement, mais je pense que l'état trouvera des mesures d'accompagnement avec les services compétents. » « Je pense que l'État renforcera le budget des structures sociales afin qu'elles puissent faire face à la demande d'accompagnement des familles pauvres et des entreprises touchées par la crise. » « Augmenter et améliorer l'aide alimentaire qui peuvent aider actuellement mais dans les mois à venir ? » « Peut être l'état et ses organes habilités pourront aussi aider et accompagner la population. » « Oui, le Corona virus avoir un impact phénoménal les plus petites entreprises qui sont certainement en train de couler parce qu'il n'y a plus de chiffre d'affaires, même les restaurateurs mais je ne dis pas rouvrir tout mais essayer de les aider, pour qu'ils puissent continuer à faire des repas, les distribuer avec une petite participation je ne sais pas, continuer en fait leur activité »

Les dettes de logement, un point sensible

Elles inquiètent surtout les personnes de l'agglomération de Nancy, s'ils saluent le report de la trêve hivernale, ils attirent notre réflexion en disant « attention s'ils n'arrivent pas à payer les échéances en mars ils pourront encore moins les payer en juin s'ils sont dans la m. ils vont emprunter et il faudra rembourser le mois prochain et ne plus acheter de bouffe » « Mais ce serait ridicule de dire qu'on confine et on expulse ». Alors la proposition est de faire un accompagnement et un moratoire sur les dettes de loyers de cette période.

Permettre une réflexion collective

C'est un levier d'action et d'efficacité qui a fait ses preuves dans de nombreux domaines. La démarche initiée sur Terres de Lorraine l'a inscrit dès l'origine dans son tableau de bord. Mais **la situation sanitaire que nous vivons nous amène à proposer des modalités de travail différentes** « Ben on sait qu'il faut qu'on soit en contact les uns avec les autres tu dois être à plus de trois ... pour que ce soit un

groupe alors c'est le numérique, l'expérience de la relation humaine numérique, c'est important c'est par là que ça passe. » « Des cercles numériques avec des téléphones groupés ou plusieurs se parlent et peuvent faire des constats et des propositions : genre labo d'usage numérique, il faudrait des tablettes pour que les participants qui n'ont pas d'ordi et pas d'imprimante puissent lire des bases et travailler ensemble, faire un groupe téléphonique avec plusieurs personnes et avoir des tablettes 4G pour être en connexion avec aussi une adaptation pour ceux qui sont dans des zones blanches » « Le téléphone est le truc qu'on utilise le plus et qui marche mais des fois c'est trop cher on a des petits forfaits ou des cartes prépayées. On pourrait utiliser face book aussi » « Face book c'est pas toujours pour le mieux on a des batailles mémorables entre nous sur face book ... et donc c'est un truc ouvert où les gens peuvent mettre des saloperies mais c'est avec ça qu'on fait le plus de communications et par rapport au téléphone, c'est pas cher ». Il existe des jeunes qui bloquent sur le quartier tu sais on leur montre comment mais ils ont pas facile avec le numérique. Mais il y a « les jeunes de 17 20 ans qui vont pas beaucoup à l'école des choses qu'ils ne maîtrisent pas, ils bloquent sur le numérique, ils peuvent que Facebook ». Pour que ce travail en croisement d'expériences soit effectif il faut s'organiser et mettre en place les conditions d'un travail à distance dans la période actuelle. C'est donc une réflexion qui est apportée sur le matériel informatique : il faudrait des tablettes 4G c'est le plus facile à manipuler, le moins cher ou bien installer des ordi mis il faut des prises modem, des téléphones, on paie pas le fixe nous alors pas de modem, on a toujours le risque d'avoir des coupure d'électricité, avec la tablette on craint pas de coupure d'électricité, pas de virus, l'appareillage est plus facile, il y a pas d'imprimante pour nous.

Un laboratoire d'usage, c'est utiliser le territoire avec ses personnes et pas que ses ressources : pour mieux vivre, mieux respirer, pour l'écologie, la nourriture et donner des idées à ceux qui nous dirigent.

8. Annexes

Les deux grilles d'entretien utilisées pour les entretiens téléphoniques pendant le confinement.

Entretiens avec les personnes des jardins : impacts du confinement (Lam Sene et Sophie Hege)

1 Comment êtes vous reliés avec La Dignité Dans Les Assiettes ?

(à remplir par la personne qui mène l'entretien, car tous ne savent peut-être pas que l'activité à laquelle ils prennent part est liée à un groupe plus large)

2. êtes vous en ville ou à la campagne ? Pouvez-vous sortir de chez vous, avec une attestation et les précautions d'usage ?

3. Qu'est-ce qui a changé dans votre approvisionnement et dans vos repas, depuis le début du confinement ? Avez-vous des recettes de cuisine à partager ?

4. Quels sont les plus grands défis ou problèmes que vous vivez en ce moment ?

Enfermement ?

Démarches administratives ?

Gestes de solidarité posés ? par vous ou dont vous avez été au bénéfice, ou simplement dont vous avez été témoins

Accès aux soins

S'il y a des enfants scolarisés dans la famille :

Manque de suivi de cours (pas de connexion,...)

Budget imprévu pour le déjeuner des enfants (plus de cantine) ?

Quelles questions ça vous pose ?

Quels sont pour vous les impacts sur la vie des personnes et familles les plus pauvres ?

5. Que pensez-vous qui pourrait aider, maintenant et dans les mois à venir ?

6. Tout autre point que vous aimeriez aborder, pour nous faire part d'autres informations

Entretiens sociologiques avec les personnes acceptant de parler plus longuement - Réalisé avec le concours de **Marie Pierre Julien**

Maitresse de conférences en Sociologie Responsable du Master 2 Pratiques en recherches et interventions sociologiques (PRIS) ; Co-responsable Master 2 Intervention sociologique et anthropologique (ISA) avec Ingrid Voléry ; 2013-17 Membre de la commission pédagogique M2 ISA (Prévenir que c'est une enquête et donc on enregistre leur parole pour ne pas la trahir. Zvidemment c'est anonymisé)

Est ce que vous participez à la démarche sur l'alimentation de terres de Lorraine ?

oui - non Si oui, sous quelle forme

Théâtre

Jardins

Groupes de réflexion

Association

Quel est votre environnement de vie

village,

village en périphérie de ville,

ville : cœur de la ville / en périphérie,

Appartement / jardin / cour / maison

Pouvez-vous sortir de chez vous dans le cadre autorisé : oui / non

Si oui : combien fois par jour, par semaine

pour faire quoi : activité sportive, courses, rv médicaux, autres ?

Si vous pouvez sortir,

Comment faites-vous avec l'attestation obligatoire (est ce qu'il vous arrive de sortir sans) ?

Avez-vous pu imprimer l'attestation ?

Comment avez-vous eu l'attestation ?

Quelles sont les précautions d'usage que vous appliquez :

Masque, lavage de main, lavage de tout ce qui est touché (alimentation etc)

Si vous ne pouvez pas, pourquoi :

handicap

étages

en dehors du cadre réglementaire (maladie, etc.)

autre :

Qu'est-ce qui a changé, depuis le début du confinement ?

Comment se passe les repas en plus à la maison ?

Relance : Budget imprévu pour le déjeuner des enfants (plus de cantine) ?

Dans votre approvisionnement ?

Relance :

Marchés et fin marché, fermeture des marchés

Commerces fermés,

Difficultés financières,

Pas possible de retirer de l'argent,

Manque d'argent (expliquer)

Salaires qui ne tombent pas

Distribution alimentaires, fermées ou pas,

Bons alimentaires de la mairie

Et dans vos repas ?

Relance :

Est-ce que ça a changé ou pas ?

approvisionnement différent ,

passer plus de temps à préparer le repas et à ranger

qu'est-ce que vous savez faire ou ne savez pas faire, pas l'habitude et...

Gestion des choses toutes prêtes ou de leur absence ?

Aussi avez-vous envie de cuisiner ou pas ? Faire des gâteaux pour ou avec les enfants

effets positifs : un moment de partage en famille ? Avoir du temps pour faire la cuisine ou le jardin ou autres tâches domestiques ?

Effets négatifs : comment se passe le partage de l'espace limité, de la télé, de l'ordi ?

Partage des tâches dans la famille

Avez-vous des recettes de cuisine à partager ?

Recette en temps de pénurie

Recette qui réchauffe le cœur

Les sources de compensation : est-ce que vous consommez davantage de certains aliments ?

Question de l'alcool

Question approvisionnement tabac

Question du grignotage du sucre, des gâteaux

3 - Qu'est ce qui est le plus dur dans ce que vous vivez en ce moment ?

Relance

Enfermement ?

Démarches administratives ?

Perte d'emploi

Perte de revenu

Restrictions de déplacement

4 - Avez-vous vu des gestes de solidarité ?

Par vous

Pour vous

Ou simplement dont vous avez été témoins

5- Avez-vous des problèmes d'accès aux soins

6 - S'il y a des enfants scolarisés dans la famille :

Que pensez-vous du suivi de cours

Relance :

pas de connexion,

pas d'ordinateur

accès à l'ordinateur à répartir entre les membres du foyer

7 - Quelles questions vous aimeriez poser aux décideurs et à Terres de Lorraine ?

8 - Quels sont à votre avis, les impacts sur la vie des personnes les plus pauvres ?

9 - Qu'est-ce qu'on pourrait faire pour aider les personnes sur notre territoire,

Urgent de suite

Maintenant ce mois ci

Dans les mois à venir ?

10 - Tout autre point que vous aimeriez aborder, pour nous faire part d'autres informations, propositions, bonnes idées ?